

“Sentinelles de l’Invisible” dans la vie quotidienne

de **sr M. Jacqueline Munnier, sdc**

31 décembre 2009. Il est 18 heures. Nous sommes au bord du Nil, dans le sud-Soudan, à Wadakona, un village dont le nom ne figure pas sur les cartes de géographie. Le soleil se pare des couleurs du couchant tandis que des femmes se dirigent vers le fleuve, les unes derrière les autres, un seau en plastique sur leur tête; elle s’avancent, à quelques distances de la rive, pour puiser l’eau et repartir ensuite, silencieuses, d’une démarche empreinte de dignité, portant leur précieux et pesant trésor...vers leurs cases en paille, leurs enfants et leur vie de tous les soirs.

Spectacle inoubliable... qui introduit dans un certain mystère... le mystère de la vie... le mystère de la femme qui engendre la vie, qui puise l’eau qui fait vivre et la partage pour que tous se désaltèrent...

Comment ne pas évoquer le mystère de cette rencontre d’un autre temps, sous un soleil de midi, près d’un puits, à l’heure où Jésus, fatigué, s’entretient avec la femme de Samarie, elle aussi venue puiser de l’eau pour elle et sa famille. Et toutes ces femmes de l’Evangile que Jésus rencontre dans leur vie quotidienne et surtout, la femme, entre toutes, pleine de grâces, Marie: l’humble jeune fille de Nazareth, l’étoile du matin, la consolatrice des affligées...

Femmes aux mille visages qui, partout et en tous temps, ont donné et donnent la vie... femmes de notre monde trop souvent humiliées, violentées, écrasées par les fardeaux, les autoritarismes politiques, religieux ou familiaux... femmes de toutes “les places de mai” à la recherche d’un enfant, d’un père ou d’un mari, femmes envoyées à la prostitution



et disparues à tout jamais, mères et épouses qui côtoient la mort dans les tremblements de terre et les foyers de guerre...

Femmes au sourire réconfortant, femmes dont le regard du cœur fait briller des lueurs d’espérance dans les yeux des enfants malades, des vieillards affaiblis et sensibles, des

prisonniers abandonnés. Femmes de la vie ordinaire qui, chaque jour, refont les mêmes tâches, pour toute la famille. Dans nos diocèses et nos paroisses, nous en rencontrons des femmes, engagées dans l’annonce de la Parole, présences discrètes ou personnalités plus en vue... des femmes qui prennent des initiatives au service des plus défavorisés, des exclus de nos sociétés... religieuses qui ne comptent ni leurs peines, ni leurs forces, promotrices des droits humains et de responsabilités dans la société et les communautés chrétiennes, religieuses consacrées essentiellement à la prière comme ferment d’humanité dans ce monde globalisé en quête d’unité et de paix.

Oui, l’Eglise est belle et dit une parole vraie quand fonctionne “ses deux poumons” d’homme et de femme, dans une complémentarité vécue, reconnue, stimulée.

«La femme» est au centre du numéro de notre revue qui nous offre des réflexions, des expériences venant de diverses réalités, et qui cherchent à mettre en lumière les valeurs profondes, celles qui tissent les fils d’une humanité nouvelle, fraternelle et solidaire, les valeurs du cœur qui font des femmes, selon l’expression du Pape Jean-Paul II, des «sentinelles de l’Invisible».

Rythme de femme

En méditant sur la rencontre de Jésus (Jn 4,1-30.39-42)

de **P. Bruno Secondin, ocarm.**
bsecondin@virgilio.it

Il n'est pas difficile de trouver dans la Bible des figures féminines qui vont bien au-delà des stéréotypes de la dépendance et de l'infériorité. De l'Écriture Sainte, il y aurait beaucoup à redécouvrir et aussi à "libérer", en faveur d'un "génie" féminin qui manque dans l'Église, jusqu'à présent. Jean-Paul II a écrit: "L'Église, qui a reçu du Christ un message de libération, a la mission de le répandre prophétiquement, en promouvant une mentalité et des conduites conformes aux intentions du Seigneur... C'est pourquoi, il est légitime que la femme consacrée aspire à voir reconnaître plus clairement son identité, sa compétence, sa mission et sa responsabilité aussi bien dans la conscience ecclésiale que dans la vie quotidienne" (*Vie Consacrée* n°57). Qu'arriverait-il, si cela devenait réalité? Prenons, par exemple, l'Évangile de Jean: nous y trouvons de belles figures féminines, à la fois réelles et symboliques, des interlocutrices de Jésus, fascinées par ce maître sage et compréhensif: Marie à Cana (Jn 2,1-5), la samaritaine au puits de Jacob (Jn 4,5-42), la femme adultère que les chefs voulaient lapider (Jn 8,1-11), les deux sœurs Marthe et Marie (Jn 11,1-44; 12,1-8), les femmes au pied de la croix (Jn 19,25-27), Marie Madeleine, première témoin de la résurrection (Jn 20,1-2.11-18). De chacun de ces épisodes on pourrait dire qu'il y a une révélation surprise, une vraie "théologie au rythme de femme". Je choisis l'une de ces rencontres.

La femme samaritaine auprès du puits

Il s'agit de l'un des passages johanniques les plus inspirés: Jean est le seul à rapporter cet épisode, et il l'a raconté avec un soin particulier, avec sympathie, dans un langage symbolique très riche. En effet un rabbin sérieux ne parlait pas avec une femme seule, encore moins si elle était samaritaine: et pourtant Jésus est seul avec elle, dans un dialogue qui n'est pas simplement formel, mais passionné, jusqu'à la révélation réciproque du mystère personnel de chacun. Lui se révèle comme le "Messie" qui doit venir, la vraie source d'eau vive. Elle, avec une collection de maris, est une femme inquiète qui se traîne dans une vie commune équivoque.

Dans leur dialogue, il y a une capacité progressive d'entente et d'approfondissement: à la fin, la femme est comme fascinée et hors d'elle-même, au point qu'elle oublie la cruche et court vers la ville (Jn 4,28). Jésus lui-même est pris par ses pensées, admirant son adhésion enthousiaste, qui annonce une moisson abondante (cf. Jn 4,35-38). Elle, elle se fait annonciatrice, fait accourir tout le monde pour que tous voient ce rabbin qui sait tous les secrets, mais qui respecte et fait confiance. Jésus n'a plus envie de manger, parce que dans ce dialogue il a pu recevoir et donner, se révéler et libérer la femme de l'inquiétude, lui montrant estime et respect. On dirait que les rôles sont échangés: elle devient enthousiaste et entraînée tandis que Jésus semble presque blessé de la cécité des disciples qui ne pensent qu'à manger et ne voient pas la nouveauté de cette moisson arrivée à maturité.

Un dialogue dansant

Le dialogue entre Jésus et la samaritaine suit un rythme septénaire: il y a sept phrases de Jésus et sept réponses de la femme. Jésus semble ne pas imposer ses thèmes à la femme, sauf quand il lui dit d'appeler le mari (v.16). Il n'y a pas de trace du sacré, c'est la légende populaire qui parle de ce puits creusé par Jacob (on ne trouve pas cette information dans la Genèse). L'interlocutrice elle-même n'est pas vraiment des meilleures, et ne semble pas disposer à faire de profonds discours. Elle connaît sûrement certains éléments de la religiosité populaire: les accusations religieuses faites aux samaritains, le culte d'adoration en divers lieux, l'attente d'un Messie qui révèle tout... Des fragments de religiosité, un mélange de légendes et des préjugés, un besoin inconscient de miséricorde et de guérison, des puits profonds qui deviennent des abîmes d'égarement et d'imploration inécoutés. Et pourtant cette occasion devient un moment particulier, un événement (un *kairòs*): c'est à elle, et pour la première fois, que Jésus se révèle comme "le Messie". Jésus suit son raisonnement, ses provocations, il ne s'étonne pas de ses problèmes et de sa fatigue quotidienne, de sa manière de changer de discours, de sa fuite devant la vérité (par exemple la situation familiale).



Eglise latine de Taybeh (Ephraïm) – village chrétien de Terre Sainte.

Au début, c'est Jésus qui demande à boire, puis la femme lui demandera: "Donne-moi de cette eau" (v. 15): deux fatigues se confrontent et se révèlent, parce que, dans leur vie fatiguée, une grande soif les consume tous les deux de l'intérieur. Pour la femme, c'est la vie qui a tari sans cesse sa dignité et ses amours ne l'ont pas désaltérée; pour Jésus, c'est la soif d'un amour de miséricorde qui ne trouve personne qui veut s'en désaltérer et accepte de devenir à son tour source de vie et d'espérance. A la fin, Jésus réussit à faire naître une question plus substantielle: celle du vrai culte. Et sur cette question, qui voulait être provocatrice, pour lui permettre d'échapper au malaise de se sentir "découverte" sans plus se faire illusion, Il lui offre l'enseignement sur le vrai culte. Il fait semblant de rien quand on parle de la juste tradition: il reconnaît que les juifs ont raison, ils ont conservé la meilleure tradition; mais désormais, même cela est dépassé (vv. 21-24). Parce que tous, *maintenant* doivent faire un saut de qualité, aller au-delà des médiations: il s'agit pour tous de vivre un culte inspiré par l'Esprit et dans la Vérité. Le nouveau "temple" est Jésus lui-même: et le dialogue avec lui a brisé non seulement les tabous de la honte et de la méfiance, mais il a donné à boire à ce cœur blessé que, finalement, quelqu'un a respecté, aimé et même désaltéré sans l'abîmer.

La solennité du moment ferial

Il n'y a pas la grande foule, ce n'est pas la grande occasion: mais justement là, près d'un puits dont la tradition avait fait l'éloge comme étant riche en eau, ce rabbin impertinent, en dialogue avec une femme qui n'était pas embarrassée, révèle son identité: c'est lui le Messie, lui, justement qui est là et qui parle avec elle familièrement. De cette "confiance" familière et presque fortuite, naît un enthousiasme et comme par surprise, tout change. De cette rencontre naît une *convocation*, grâce à l'enthousiasme de la femme, à son "expérience" personnelle qui n'est plus "une

honte", mais un motif de preuve pour une foi nouvelle. La femme "marginalisée" et au cœur inquiet, devient alors "convocatrice", suscite un "exode" de la ville (cf. v.30: "*ils sortirent*"). Les disciples étaient partis à Sychar, et ils étaient revenus seuls vers Jésus; la femme était allée seule au puits et elle retourne en ville sans sa cruche, mais elle fait sortir "un bon nombre de samaritains", hors de la ville et les fait croire en Jésus. "Crois-moi, femme", avait supplié Jésus (v.21). Expression de respect, d'estime, de supplication: Jésus se révèle comme serviteur du "Père qui cherche de tels adorateurs". Une image d'un Dieu fragile, mendiant d'authenticité, assoiffé comme Jésus, patient, en recherche, ouvert pour accueillir et reconnaître... sans humilier. En fait, la femme le dira à ses compatriotes: sur la base de cette "révélation", elle a eu l'impression que ce personnage avait quelque chose de mystérieux: "Serait-il le Christ?". La même chose touchera les samaritains, qui iront au-delà de ce que la femme a dit: ils diront "nous-mêmes nous avons entendu et nous savons que celui-là est le Sauveur du monde" (v. 42).

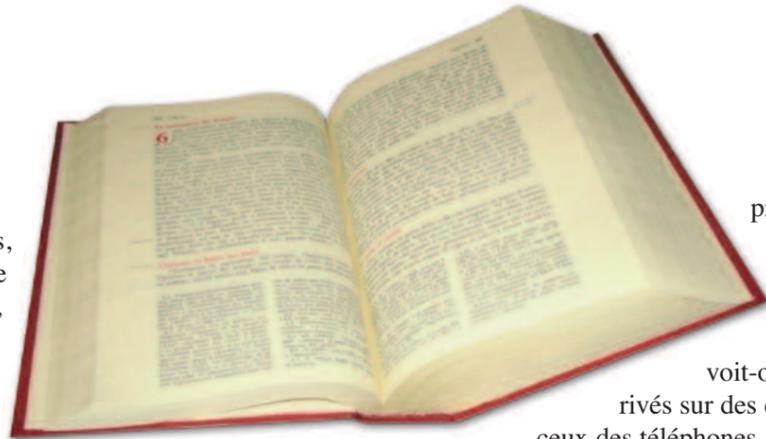
Au-delà des barrières des tabous

Dans cet épisode, comme du reste dans plusieurs autres semblables, Jésus rompt les barrières des tabous religieux, culturels, sociaux, anthropologiques: et là où l'on s'y attend le moins, la réponse est généreuse, surprenante, audacieuse. Il a cru au trésor caché qui se dissimulait derrière les apparences. Il en a fait la première annonciatrice efficace et enthousiaste. En effet ce qui pouvait être vraiment motif de critique et de honte, devint - une fois reconnu sans moralisme et sans condamnation humiliante - la raison de la nouvelle conviction et la motivation pour croire et pousser à croire: "Il m'a dit tout ce que j'ai fait" (v. 29). La ressource de l'art de la séduction se transforme - parce que pour tous, justement, le changement de perspective était clair - en ressource pour "faire sortir" et faire arriver à "croire" par la rencontre directe avec le "Sauveur du monde" (v. 42). Une femme qui collectionnait les amours, devient la première, témoin de la présence du Messie; comme une autre femme - de laquelle "étaient sortis sept démons" (Lc 8,2) - sera constituée "apôtre des apôtres" (comme la définiront les Pères), pour porter l'annonce de la résurrection (Jn 20,18). Comment arriver à rendre protagonistes les femmes avec leur "génie féminin", avec leur capacité d'enthousiasmer et de défier les préjugés, comment dialoguer, ensemble, de manière naturelle et arriver, ensemble, à couper les moissons arrivées à maturité et annoncer le don du "Sauveur du monde"? ■

Je le promets... Un devoir de mémoire

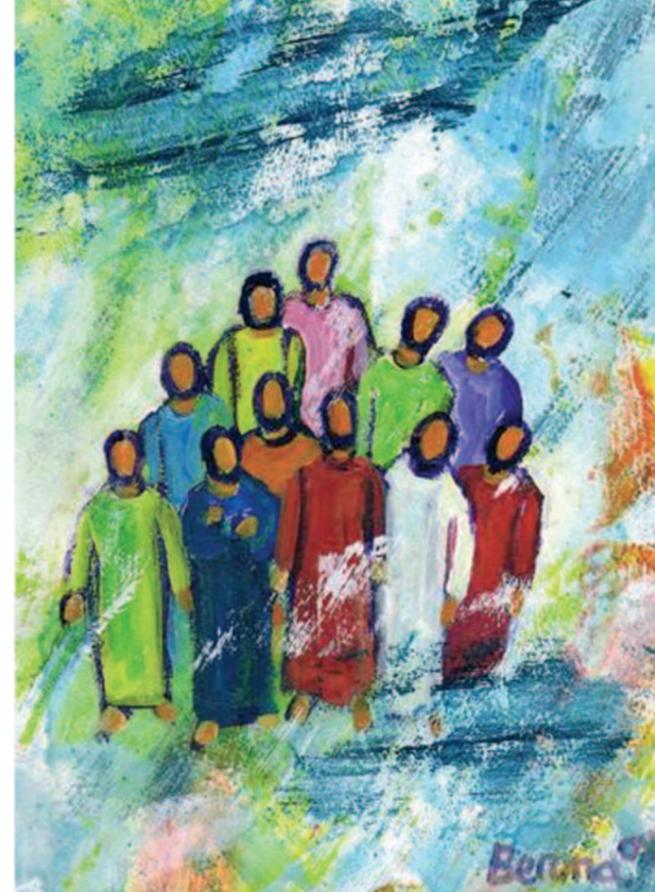
de **Carmen Burkhalter**
carmen.burkhalter@bluwin.ch

Assis les uns à côté des autres, ils attendaient qu'on les appelle par leur prénom. Puis, debout, les uns après les autres, ils levèrent la main droite et, d'une voix un peu nouée, prononcèrent une promesse dans la solennité et la grandeur d'une cathédrale. Après des années d'études et des périodes de remise en question, ils avaient pris la décision de consacrer leur vie au ministère pastoral. Ce jour-là, dans le silence ému qui les entourait, une toute petite phrase, *Je le promets*, devenait le signe d'un engagement exprimé à haute voix devant les hommes et devant Dieu. J'étais parmi eux, jeune pasteure fraîchement consacrée, encore un peu étourdie par l'émotion et la reconnaissance. Désormais, le mandat pastoral était déclaré devant les témoins d'une assemblée et sous le regard encourageant et bienveillant de Dieu. Décrire l'expérience de l'engagement, raconter ce qui, dans le quotidien d'un pasteur répond à la promesse qu'il fit un jour, fait prendre conscience de la diversité des réponses et de la tournure toute personnelle que peut prendre la vocation. Exercer le ministère pastoral dans la banlieue de Buenos-Aires ou dans les bidonvilles de Rio de Janeiro ne ressemble guère à la manière dont il se déroule dans les pays occidentaux, en Suisse en l'occurrence, terreau actuel de mon ministère. Les textes de l'Écriture ne peuvent échapper à la terre où ils sont prêchés ni fuir les visages des hommes et des femmes qui mènent, dans le cadre qui est le leur, la vie de tous les jours avec ses joies et ses difficultés. La terre où l'on habite, le sol que l'on foule quotidiennement, façonnent notre manière d'agir et de répondre. La terre où se dessine et prend forme mon engagement pastoral est marquée, entre autre, par l'individualisme de ses citoyens et l'idéologie du *chacun pour soi*. Je ne



prendrai qu'un exemple pour illustrer ce propos: combien de visages et de regards ne voit-on pas un peu partout, riviés sur des écrans, petits comme ceux des téléphones, plus grands comme

ceux des ordinateurs ou des téléviseurs. Que l'on soit dans un café, dans une salle d'attente ou dans un train, on verra toujours quelqu'un les yeux tournés vers ces nouveaux interlocuteurs que sont devenus les outils techniques, débordants de qualités et d'incroyables possibilités. Mon travail m'amène à côtoyer de nombreuses personnes, à découvrir des situations humaines que je n'aurais jamais imaginées, à être présente et attentive aux aveux, aux confidences, aux récits de vie s'exprimant par le langage et la parole. J'écoute, j'écoute encore, j'écoute de nouveau..., et je constate que les relations vraies, la disponibilité et la capacité de donner un peu de son temps, se font rares et que nos semblables se plaignent trop souvent de solitude... Jamais auparavant ils n'avaient eu à leur disposition autant de moyens de communication, et les voilà souffrir d'isolement, d'écoute inexistante et de paroles sans consistance. Sur ce bout de terre occidental, bétonné, bruyant et hautement technicisé, mon engagement prend la forme d'une *résistance* contre cette paradoxale solitude si bien meublée de haute technologie, et contre le primat de l'économie et des valeurs qui lui sont apparentées. Je me dois de dire et de redire que l'homme est bien plus qu'un être destiné à devenir un solitaire hyper-compétent, performant, puissant et efficace. Il est urgent de rappeler que la compétitivité et la concurrence à outrance abîment et blessent la vie de beaucoup d'entre nous dont l'épuisement peut parfois aller jusqu'au suicide. L'engagement devient une résistance sous le mode d'un rappel: l'être humain se



A gauche: "Venez... je vous envoie..." – Jésus à ses disciples.

En bas: la ville de Neuchâtel.



découvre lui-même dans l'échange avec les autres et dans l'attention à l'égard des plus fragiles. Résister sur ce bout de terre où l'on cherche constamment à dépasser les limites est une tâche ardue, répétitive et difficile. Car de nos jours, la faiblesse n'est pas bien vue et il n'est pas conseillé d'apprécier la lenteur et la rêverie. Sur la terre que foulent mes pieds, on dirait que les valeurs de l'Évangile nagent à contre-courant. A la tyrannie de la performance et du rendement, l'Évangile répond par une béatitude sur les simples et les pauvres d'esprit. Au *diktat* de l'immédiateté et du *tout-tout-de-suite*, l'Évangile répond à travers l'histoire d'une femme qui s'assied par terre et se met à contempler. A l'obsession de gagner - et du temps et de l'argent, l'Évangile oppose une manière autre de vivre et de gagner: la vie peut devenir riche d'amitiés, de rires et de complicité; elle peut devenir contemplation d'une création belle à regarder; elle peut s'abandonner et faire confiance, car le Dieu du ciel voulut un jour devenir Père et dialoguer

avec chacun de ses enfants.

La promesse de consécration est et reste humaine. Ce n'est pas pour rien que l'on invoque l'aide de Dieu, sa présence et son pardon. Aujourd'hui, la promesse faite autrefois s'incarne dans un devoir de mémoire, urgent et nécessaire. Il est bon de rappeler, contre vents et marées, la dignité de chacun devant Dieu, Son faible pour les petits, les mal-aimés et les laissés-pour-compte. Je veux croire enfin que la terre que foulent nos pieds est dans les mains d'un Autre et qu'aucune situation humaine ne restera à jamais désespérée. La promesse d'autrefois me pousse, dans l'apprentissage quotidien de la patience, à rester à l'écoute des hommes et des femmes qui vivent sans vis-à-vis et apparemment sans destin. ■

Née à Madrid en 1962, **Carmen Burkhalter** a fait ses études de théologie à la Faculté de Lausanne et exercé le ministère pastoral pendant trois ans dans le canton de Vaud. Installée à Neuchâtel depuis 1992, elle a travaillé en tant qu'assistante à la Faculté de théologie de Neuchâtel où elle a obtenu le Diplôme de spécialisation. Après six ans d'activité à la Bibliothèque des Pasteurs de Neuchâtel, elle se consacre actuellement au ministère pastoral en milieu hospitalier ainsi qu'à l'accompagnement spirituel de personnes en difficulté.



“Nous avons entendu la Voix de Dieu”

Jeanne-Antide avec un enfant égyptien.



de **sr Marie Noëlle Farag Fanous, sdc**
srmarienoelle@hotmail.com

«N’ayez pas peur de prendre des risques. C’est en prenant des risques, qu’on apprend à être courageuses»

Sr Marie Noëlle, sœur de la Charité de nationalité égyptienne, nous raconte son expérience.

Une longue attente

En famille et à l’école, j’ai appris à prier Dieu et à me confier à Lui. Mais ma foi, comme celle de chacun, n’est pas seulement mon œuvre, ma propre adhésion au Christ; elle est avant tout l’œuvre de l’Esprit-Saint, le don de sa grâce, qui veut se servir de nous pour témoigner de son Amour, là où nous sommes envoyés.

Après avoir terminé mes études chez les Soeurs de la Charité, au Caire, puis chez les Mères du Sacré-Cœur et avoir obtenu mon diplôme français de pédagogie j’ai travaillé comme Professeur à l’école Ste Anne de 1955 à 1960. C’est là que les Soeurs n’ont vraiment connue! Et moi, j’ai aimé leur Charisme. J’ai beaucoup prié et j’ai décidé de rentrer dans la Congrégation.

Depuis l’âge de 16 ans, je pensais sérieusement à la vie religieuse. L’Esprit me poussait sur ce chemin. Il me fallait avancer avec confiance en Celui qui peut tout parce que “l’attente est le lieu d’une présence de l’Esprit”.

En effet, il m’a fallu attendre presque dix ans pour réaliser mon désir. Pourquoi?

Mon père était très attaché à ses six enfants. Il était père et mère en même temps, car maman était morte quand j’avais cinq ans. A ce moment, Marie, ma sœur aînée, avait 12 ans et mon petit frère Mounir, 11 mois seulement. J’aimais beaucoup papa et lui m’aimait beaucoup. Il voulait que je me marie. Il ne voulait pas que je devienne religieuse. Il a toujours refusé de signer mes papiers pour obtenir un passeport (la loi d’alors ne reconnaissait pas la majorité de la jeune fille).

La Supérieure de la Congrégation m’accepta mais elle souhaitait que j’obtienne le consentement de mon père. “Papa ne veut pas”, il me l’a confirmé: “jamais, jamais, je te laisserai rentrer dans un Couvent!” - “Faites confiance au Seigneur, me dit-elle, nous allons prier et Dieu fera le reste”.

La décision de partir

Je ne peux pas oublier ce soir du 24 Décembre 1960, la veille de Noël, où j’ai quitté la maison paternelle à 17h30, sans dire adieu à personne.

Présidente de la Légion de Marie, j’ai fait semblant de partir pour la réunion à l’école, comme chaque samedi. Mais cette fois-ci, j’ai pris une autre direction: celle de l’aéroport du Caire, pour quitter l’Egypte. Une chance! L’union de l’Egypte et de la Syrie au temps du président Nasser, m’a permis de voyager avec ma seule carte d’identité. La Providence était là!... A l’aéroport, trois hôtesse de

l’air sont passées devant moi. L’une d’elle était mon amie et ma voisine, j’ai invoqué la Sainte Famille, en cette Nuit de Noël, pour qu’elle ne me dénonce pas chez mon père... Elle ne m’a pas vue “*Le Seigneur est bon. Sa fidélité est de toujours, et sa loyauté s’étend d’âge en âge*”. A 22h, j’atterris à Damas. Après avoir participé à la Messe de la Nativité du Seigneur, j’ai dû passer la nuit dans la famille d’une sœur, en cachette, et pas chez les Soeurs... par prudence... Le lendemain, jour de Noël, j’ai quitté Damas avec une adresse pour aller à Beyrouth en taxi, puis atteindre le Noviciat. Je n’avais jamais vu de si hautes montagnes! ni fait de si longs voyages toute seule. *Je me remettai entièrement entre les mains de Dieu, avec la ferme confiance, qu’il me guiderait jusqu’au bout*. Arrivée à 14h30, après tant d’émotions, je fus chaleureusement accueillie par la maîtresse des postulantes et des novices. Toutes ont dit: “Aïda est notre cadeau de Noël”

Les épreuves

Pendant le postulat qui durait 3 mois, à cette époque, j’écrivis une grande lettre à papa, en indiquant seulement l’adresse de la poste restante, de peur qu’il vienne me chercher. Quelle ne fut pas ma surprise et quel grand choc en recevant une lettre, fin Février 1961! C’était mon grand frère qui me l’envoyait en me disant: Papa est malade et il refuse de te lire. Nadia notre sœur vient de perdre son mari, d’une crise cardiaque, laissant une fillette d’un an.

J’ai sangloté. Pitié Seigneur! Pitié! Que dois-je faire? Faut-il quitter le Liban et rentrer en Egypte? Je suis restée à la chapelle presque toute la journée, suppliant le Christ et la Vierge Marie de venir à mon secours et surtout de consoler ma famille!

Tout le Noviciat est venu se joindre à moi pour prier. Le soir, la maîtresse des novices m’a dit: “Aïda, la décision vous revient”. J’ai répondu: “Dieu Lui-même prendra soin de papa et de ma sœur; je reste au noviciat.” Le lendemain, j’écrivis une longue et consolante lettre à ma sœur... et un mois après elle me répondait: “Je souffre énormément de cette mort subite de mon mari, mais c’est un Saint. Toi Aïda, maintenant je comprends que tu as choisi la meilleure part. Prie pour nous!...”

«Dieu Seul prend soin de nous!»

Le 25 Mars 1961, nous étions six Postulantes pour la prise d’habit et l’entrée au noviciat. Mon nom: sr Marie Noëlle m’a été donné à cause de mon entrée au couvent, le jour de Noël. Au bout d’une année, nous devions partir en France. Pour les autres novices, il n’y avait pas de problème! Mais, pour moi, n’ayant pas de papiers en règle, et pas de passeport,

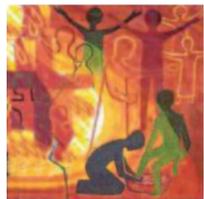
comment voyager? Après bien des démarches, j’ai pu obtenir un laissez-passer pour entrer en France... Toutes ensemble nous avons continué notre temps de formation à Besançon: “*Ce fut un temps béni du Seigneur!*” En Avril 1964, nous avons prononcé nos premiers vœux avec quatre sœurs françaises puis il a fallu nous quitter. Nous avons repris le bateau pour le Liban et ensuite, avec une autre sœur, je regagnais l’Egypte. Après cette longue absence, j’appréhendais ma rencontre avec papa. Peu de temps après notre arrivée, au Caire, les sœurs me disent: “Conversion totale chez ton papa”. Et lui qui est là me demande: “es-tu heureuse”? - “oui, papa, je suis très heureuse”. Il m’a prise dans ses bras en pleurant et en m’embrassant... et à la maison j’ai retrouvé la famille réunie et dans la joie. Je pouvais donc me diriger vers Alexandrie, où j’étais envoyée comme enseignante. ■

Novembre 2009:
la première sœur
est sr Marie Noëlle...
à l’entrée de l’école
sainte Jeanne-Antide
quartier Chatby,
à Alexandrie.



“Nous avons entendu la voix des pauvres”

de **Sr Anne Claire Bertrand, sdc**
anne.clairebertrand@orange.fr



Visages de Dieu sur mes chemins...

C'est le tien **Françoise**, croisée un matin, que je veux évoquer en ce jour car il m'habite toujours! Tu es là devant moi, visage violacé, cheveux défaits et il faut bien le dire... si sales!

Tu traînes une jambe malade et ton vêtement déchiré dissimule mal des pansements qui n'en sont plus! Et je me pose des questions! Quel est ton mal pour que tu en sois là? Sida, alcool? Sans doute, mais au-delà de tout cela, je cherche ton vrai visage, ton visage d'éternité! Quelqu'un à côté de moi te reconnaît et t'embrasse et son regard sur toi est plein de confiance, il t'appelle! Oui, nous dis-tu, je ne bois plus, et pourtant la bouteille dépasse de ta poche mais nous voulons te croire!

Françoise, je souhaite que beaucoup de regards de confiance t'appellent et te fassent ressurgir! Combien je voudrais pouvoir te rejoindre au cœur de ce qui fait ta détresse et ton errance dans ton pays inexploré! ... Depuis, je sais que tu as rejoins le Seul capable de te rendre ton éternelle jeunesse et je me redis en pensant à toi que c'est bien vrai: «seuls, les vrais regards d'amour sont ceux qui nous espèrent» Et qu'il en faut beaucoup d'amour pour dépasser les apparences mais dans le face à face, je le crois, Dieu t'a rendu ta beauté première et Il te voit telle qu'Il t'a créée!

Nina... Tu viens très souvent, le matin, avec ta grande fille aux nattes bien tressées, au beau visage heureux! Ton regard reflète la bonté de ton cœur, il est clair comme une source! Le bonhomme qui trotte à côté de toi, tu me l'expliques, c'est ton neveu! Sa maman? Elle est décédée voici quelques mois et tu es partie le chercher car personne ne pouvait s'occuper de lui et cela, malgré ta propre charge de famille! «Je veux vraiment l'adopter car à 18 ans il aura

encore plus besoin de moi!»

Nina, sur ton visage, sourire et douceur! J'aime en toi ce cœur de mère que tu laisses parler si simplement! Tu n'as peut-être pas beaucoup de moyens financiers mais tu as la plus belle richesse, celle du cœur!

Bonheur à toi, Nina et à ceux et celles qui te ressemblent! Sur ton visage, je redécouvre que sont heureux tous ceux qui ont le cœur large et qui ouvrent leur porte sans la refermer jamais!

Visage à deux étoiles, visage aux yeux qui rient, Visage à porte ouverte, Nina, tu es bien le jardin où je rencontre Dieu!

Quand je descends le matin, c'est toujours toi **Babette** qui es là, en bas de l'immeuble, à faire le ménage! Il fait froid, il fait grand vent, il fait chaud? Babette tu es toujours là! Depuis 5 heures, tu balaies, tu laves avec énergie! A ta façon tu prends soin des autres!

Visages habituels, visages habitués dans nos vies, dans nos quartiers, visages qu'on ne remarque plus à force de les voir, le tien Babette me garde en éveil! Non seulement, il m'est indispensable mais tout simplement nécessaire comme le visage de tous ceux qui, chaque jour, font leur travail de tout leur cœur! En te regardant, Babette, je pense à Jésus dans le Temple remarquant une pauvre veuve! Lui l'a vue et il a dit qu'elle donnait non pas de son superflu mais de son nécessaire!

«Seigneur fais que je voie! Que je n'oublie pas le visage de Babette car elle est le matin où je peux goûter Dieu!»

Sur le quartier, j'ai rencontré **un petit prince**! Oh ce visage! Des yeux bleus, des cheveux couleur de blé, petit costume clair, pantalon un peu trop long, veste déjà un peu malmenée car le petit prince n'a pas quitté son costume depuis dimanche quand il a été baptisé et nous sommes mardi! **Camille**, sa maman, l'a voulu le plus beau possible! Elle nous explique «Cela fait deux mois que je prépare la fête» et



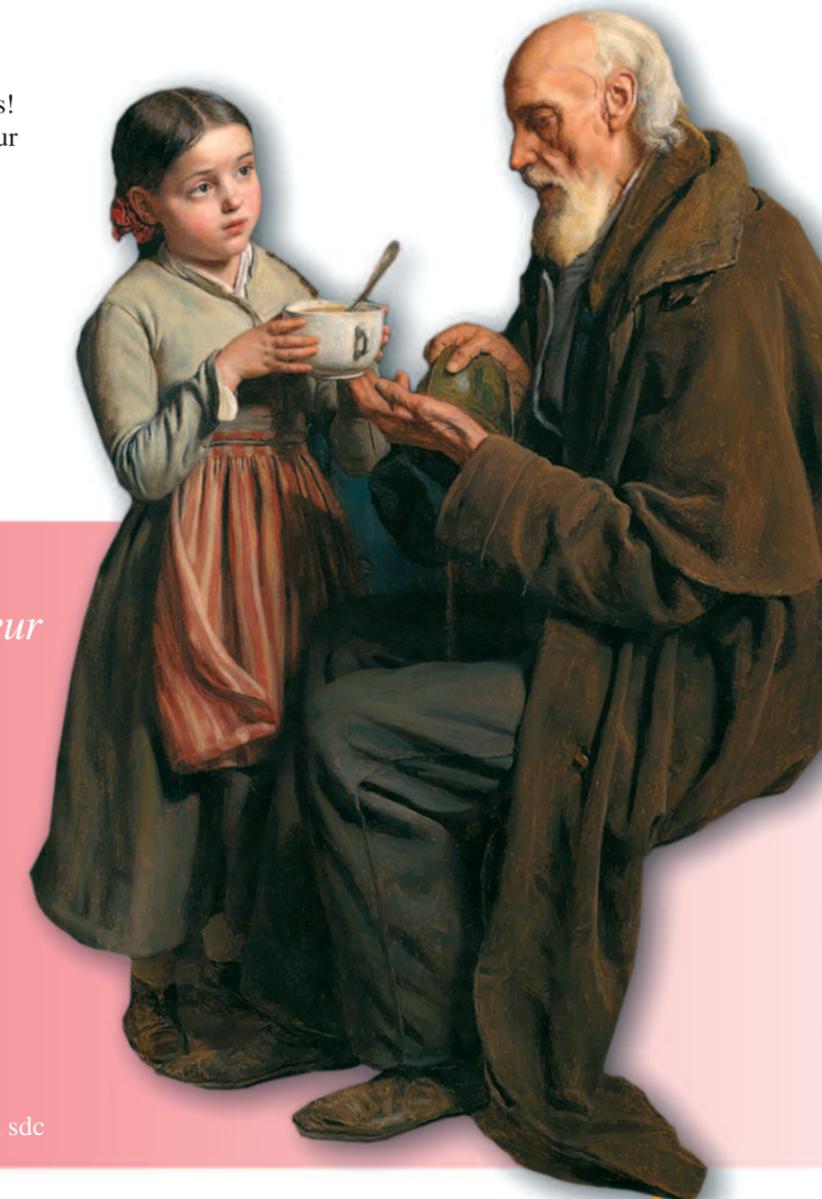
de son sac, elle sort des biberons, ceux de Davy quand il était petit, elle les a remplis de dragées et aussi de quelques bonbons meilleur marché car les dragées sont chères mais elle les offre de tout son cœur à ses amis dont nous sommes! Quelle émotion devant le cadeau des pauvres! Camille, sur ton visage j'ai lu la quête de l'essentiel! Les pauvres ont dans leurs yeux la joie de Dieu et ils nous l'offrent!

Camille, Davy vous êtes un peu de pain pour me nourrir de Dieu!

*Visages de Dieu sur mes chemins
Visages de Dieu devant mes mains
Vous êtes le chemin où je vais guetter Dieu
Vous êtes le jardin où je rencontre Dieu! ■*

*“Par son Esprit,
le Seigneur nous précède dans le cœur
et dans la vie des pauvres.
Leurs profondes aspirations,
leur courage, leur solidarité,
sont toujours pour nous un appel.
Leur vie nous rapproche de Jésus,
le pauvre par excellence,
et Jésus Christ prié et contemplé,
nous renvoie aux pauvres.”*

Règle de vie, sdc



Le rôle de la femme

Benoit XVI

“Vie, famille, développement”

Congrès International: 20-21 mars 2009

“... Etant donnée l'influence importante des femmes dans la société, il convient de les encourager à saisir l'occasion de soutenir la dignité de la vie à travers leur engagement dans l'éducation et leur participation à la vie politique et civile... En fait, ayant reçu du Créateur la “capacité” unique pour “l'autre”, les femmes doivent jouer un rôle crucial dans la promotion des droits humains parce que sans leur voix le tissu social resterait fragilisé.” ■

Jean-Paul II

Visite à Lourdes: 15 août 2004

“En apparaissant dans la grotte, Marie a confié son message à une fille, comme pour souligner la mission particulière qui revient à la femme, à notre époque tentée par le matérialisme et par la sécularisation: être dans la société actuelle témoin des valeurs essentielles qui ne peuvent se percevoir qu'avec les yeux du cœur. A vous, les femmes, il revient d'être *sentinelles de l'Invisible!*”
“Et à vous tous, je lance un appel pressant pour que vous fassiez tout ce qui est en votre pouvoir pour que la vie, toute vie, soit respectée depuis la conception jusqu'à son terme naturel. La vie est un don sacré, dont nul ne peut se faire le maître”. ■

de la Règle de Vie des sœurs de la Charité
art. 3.2.1 e 3.2.2

“Pour répondre à l'amour de Jésus-Christ et à son exemple, nous nous engageons à vivre dans la chasteté consacrée.
Dieu est amour, en Lui, tout amour trouve son sens. Lui seul peut combler les aspirations de notre cœur... L'amour et la joie de Dieu sont le don que nous recevons dans la foi.
... nous pouvons offrir à nos frères la disponibilité de notre cœur et de notre vie.
Ceux que la société oublie et rejette doivent trouver en nous une tendresse forte et respectueuse qui les soutient et les aide à grandir.” ■

La violence ne sera plus tolérée

Ban Ki-moon, secrétaire général des Nations unies, à l'occasion de la Journée mondiale de la femme, 8 mars 2009

«**La violence à l'égard des femmes** est en contradiction flagrante avec la promesse de la **Charte des Nations unies** de “favoriser le progrès social et d'instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande”.
Les effets de cette violence sur les femmes et les filles, mais aussi sur leur famille, sur leur groupe social et sur la société en général, mesurés au nombre de vies anéanties, sont incalculables. Et bien trop souvent, ces crimes demeurent impunis et leurs auteurs libres.
Il n'est aucun pays, aucune culture ni aucune femme, jeune ou âgée, qui soit à l'abri de ce fléau.
Faire évoluer les mentalités et bousculer des habitudes ancrées depuis des générations n'est pas chose facile. C'est à nous tous – simples citoyens, organisations et gouvernements – que revient cette tâche. Nous devons œuvrer ensemble pour dire haut et fort, au niveau le plus élevé, que la violence, quelles qu'en soient la forme et les circonstances, ne sera plus tolérée.
Il nous faut des politiques économiques et sociales qui favorisent l'émancipation des femmes. Il nous faut des programmes et des budgets pour promouvoir la non-violence. Il faut améliorer l'image des femmes dans les médias...» ■

Adoration de Marie,
Fr. Filippo Lippi
(15^{ème} siècle).



*O toi, qui que tu sois,
qui te sais vacillant
sur les flots de ce
monde parmi les
bourrasques et les
tempêtes, plutôt que
faisant route sur la
terre ferme,
regarde l'étoile,
appelle Marie.*

*... Si tu commences à
sombrier dans le
gouffre de la
tristesse,
l'abîme du désespoir,
pense à Marie.*

*Dans les dangers,
les angoisses,
les incertitudes,
pense à Marie,
appelle Marie.*

*Qu'elle ne s'éloigne
pas de ton cœur.*

*... En la suivant, tu
ne t'égaras pas; en la
prient, tu ne
désespères pas; elle te
tient, tu ne t'écroules
pas; elle te protège,
tu ne crains pas; elle
te guide, tu ne te
lasses pas...*

*Ainsi par ta propre
expérience tu sais à
quel point se justifie
la parole:*

*“Et le nom de la
Vierge était Marie”.*

Saint Bernard
(1090-1153)

19^{ème} Chapitre général de la Congrégation

Des puits... aux sources

Un évènement de famille,
un évènement d'Eglise

Un Chapitre est un rendez-vous de famille qui rassemblera au mois de juin, des sœurs venant des 27 pays et 4 continents, où nous sommes présentes, aujourd'hui, dans le monde.

Quand il est réuni, le Chapitre représente la plus haute autorité dans la Congrégation.

Ses 3 objectifs principaux:

- **la relecture** du chemin parcouru au cours des 5 dernières années.
- **les orientations** pour l'avenir.
- **l'élection** de la supérieure générale et de ses conseillères.

Il est composé de 57 sœurs qui constituent l'Assemblée capitulaire et le Corps électoral:

- certaines sont **membres de droit**: le conseil général, l'économe générale, les supérieures provinciales et régionales
- et les autres sont des **membres élus** par les sœurs dans les diverses réalités locales.

Participeront aussi à l'Assemblée capitulaire, pour un temps limité, des **invités**: 7 sœurs parmi les

plus jeunes de l'Europe, 3 **junioristes** (sœurs qui n'ont pas encore prononcé de vœux définitifs) et 10 **laïcs**, amis de Jeanne-Antide.

Le chapitre commencera le **1^{er} juin** et se terminera 3 ou 4 semaines plus tard.

Les 3 premières journées auront lieu à **Naples**, dans la maison «**Regina Coeli**» très chère à nos cœurs, là où est arrivée sainte Jeanne-Antide le 18 novembre 1810, là où elle a aimé et servi Dieu et les pauvres jusqu'au 24 août 1826 quand elle quitta cette terre pour entrer dans la Maison du Père. En cette année du 2^{ème} centenaire de son arrivée en Italie, les sœurs du Chapitre auront donc la joie de vivre une forte expérience spirituelle, charismatique et communautaire, dans ce lieu de grâce et de sainteté.

Et l'Assemblée poursuivra ses travaux à **Rome, dans la Maison générale**, avec toute une équipe de traductrices, secrétaires et sœurs qui apporteront leur aide aux sœurs de la communauté de la maison générale qui assurent l'accueil et tous les services durant le temps de cette longue rencontre.

Le Chapitre sera **animé** par un religieux: Don Gino Moro, prêtre de Don Orion qui, jour après jour, guidera les travaux de l'Assemblée. La Parole de Dieu en saint Jean chap.4: *la rencontre de Jésus avec la samaritaine* a inspiré le thème choisi pour le Chapitre:

*“c'est maintenant le temps
de nous mesurer avec notre foi...
c'est le moment d'être ensemble
prophètes et saints”*

Toutes les sœurs de la Congrégation et les Amis de Jeanne-Antide ont préparé avec enthousiasme et sérieux toute la réflexion qui a jailli autour de cette Parole qui nous conduit des puits... à la Source d'Eau vive.

Nous comptons sur la prière de toutes nos amis pour que ce temps d'assemblée soit vraiment «**l'Œuvre de Dieu**», une expression chère à sainte Jeanne-Antide, pour la Gloire de Dieu et le service des nos frères, dans l'Eglise et pour le monde de ce temps.

A Kyabé Au service de la Promotion féminine

de sr Anne Koue, sdc

Kyabé se trouve dans le Moyen Chari, au Sud Est du Tchad, dans le Diocèse de Sarh. Je vis en communauté avec sr Christine, sr Bernadette et sr Félicité et nous sommes de 4 nationalités: centrafricaine, suisse, française et tchadienne.

Je travaille à la promotion féminine. En effet, arrivée à Kyabé le 21 décembre 2006, j'ai pu constater les besoins des femmes, leurs difficultés et je les ai invitées à venir pour redémarrer une formation qui existait depuis les débuts de la mission, avec nos sœurs mais qui ne fonctionnait plus depuis quelques années.

Les débuts

J'ai réuni une vingtaine de femmes de la Paroisse St Pierre Claver de Kyabé; je les ai formées dans plusieurs activités afin de les aider pour leur vie de chaque jour.

Je les ai initiées à la fabrication de produits locaux et du savon, à l'apprentissage de la couture ainsi qu'à faire des stocks de produits pour la nourriture: arachides, haricots, maïs, soja, sésames, huile de karité et d'arachide, pour leur permettre de gagner un peu d'argent et aussi pour consommer ces produits dans la période dite de «soudure» (période de la saison des pluies où il n'y a pas de récoltes et où les semences ne sont pas encore prêtes).

J'assure aussi une formation pour l'hygiène du corps, l'entretien de la maison, et au niveau culinaire, je leur apprends à améliorer le repas.

Une Bonne Nouvelle

En décembre 2009, grâce à l'aide financière obtenue par des amis, nous avons pu faire construire un bâtiment pour toutes ces activités et j'ai aussi pu me procurer d'autres matériels qui nous permettent d'être plus fonctionnels car auparavant, nous travaillions sous les arbres.

Entre-temps, une demande m'a été faite par le Curé de la Paroisse pour intervenir auprès des femmes qui se préparent avec leur mari à partir dans le Centre de Formation des catéchistes à Tatémoe (situé à 7 Kms de



Kyabé) pour une formation qui dure 2 années. Ce stage, appelé: «Ecole des catéchistes» a lieu dans les différents secteurs de la Paroisse, à Guilagondéré à 18 Kms de Kyabé, Boli, à 80 Kms de Kyabé. Pendant que les hommes, avec le Père, suivent des cours de Bible ou de connaissance de soi, je donne des cours aux femmes, pour la couture, le raccommodage des habits, la fabrication du beurre de karité, l'entretien de la maison, l'amélioration des repas. Par la suite, je rencontre certaines d'entre elles au centre de formation où j'enseigne la couture, la broderie, l'apprentissage de la machine à coudre, la coupe couture, etc. Je constate aussi que grâce à la langue sara que j'ai apprise avec les femmes de la promotion féminine à Bedaya, à 60 Kms de Sarh, au Tchad, où j'ai travaillé pendant 18 ans, j'arrive à communiquer directement avec certaines femmes sara-kaba (de Kyabé) qui comprennent le sara et qui font la traduction pour les autres femmes. C'est une manière de concrétiser les orientations de l'Assemblée synodale des évêques d'Afrique: «**Nous sommes appelés à cultiver les valeurs humaines fondamentales inhérentes à la vie sociale: la justice et la liberté, la fraternité et la solidarité, la recherche du bien pour soi et pour les autres, l'amour de ce qui est noble, beau et bien, la promotion de l'excellence, l'amour du travail bien fait et épanouissant, le respect de la parole donnée, le respect du bien d'autrui et du bien commun, le souci de la bonne réputation du pays, etc.** Dans cette recherche... la règle d'or, pour nous, reste cette parole du Christ: «**Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux**» (Mt 7, 12).

Jésus au puits,
avec la
samaritaine.
Chapelle de la
"Casa incontrì
cristiani"
Capiago (CO) -
Italie, Février
2006.



A Sarh

Engagement et solidarité: le témoignage d'une sœur africaine

de **Sr Paola Neloumta, sdc**
noviciatsdc@yahoo.fr

Je suis originaire de Goundi, une petite paroisse dans le diocèse de Sarh, au sud du Tchad, où les Sœurs de la Charité de sainte Jeanne-Antide sont infatigablement au service des pauvres de toutes catégories depuis 40 ans! Voilà en quelque sorte d'où vient l'origine de ma vocation de Sœur de la charité. Entrée au noviciat en 1995, je suis à ma quinzième année de vie religieuse dans cette congrégation. Et je peux dire qu'il s'agit de 15 années de bonheur à la suite du Seigneur, sur les pas de sainte Jeanne-Antide.

Je vis dans une société où la femme a toujours été considérée comme un être de second rang. La situation semble un peu évoluer aujourd'hui mais la réaction spontanée de l'homme reste toujours celle de celui qui doit commander, dominer, exploiter la femme. Les nouvelles formes de misère et de pauvreté continuent à faire d'elle un objet de plaisir pour l'homme. Dans la ville de Sarh où je vis depuis plusieurs années, dans 60% des cas, le poids de toute la famille repose sur la femme, 20% des familles sont monoparentales, c'est-à-dire que le père ou les pères des enfants sont des irresponsables qui «disparaissent dans la nature» et abandonnent la femme avec souvent plusieurs enfants.

Vivre mon célibat consacré dans ce contexte est une grâce de la part du Seigneur. Grâce de faire partie d'une famille religieuse au visage international. Grâce de servir les pauvres sur les pas du Serviteur des pauvres par excellence qui est le Christ lui-même, en jouant mon rôle d'éducatrice pour les enfants abandonnés, et pour les jeunes que je côtoie, toujours assoiffés d'une Parole sûre: «l'Évangile» et d'un point de référence, d'un témoin. Surtout la grâce d'être solidaire de ma sœur que je croise tous les jours sur mon chemin: chargée du poids d'une



En haut: Jeunes sœurs en formation.

A droite: entre Sarh et Kyabé... le fleuve Chari.



mentalité et d'une société qui l'écrase, chargée du poids de cette cuvette de légumes et de ce fagot de bois qu'elle doit essayer de vendre tous les jours, sur de longues distances, pour faire vivre sa famille... Cela m'encourage à aller vers «*toujours plus de sobriété et de simplicité pour permettre simplement aux plus démunies de vivre*» Ce bonheur d'appartenir au Seigneur et d'être son disciple parmi les pauvres, c'est ce que j'essaie de transmettre à mes petites sœurs, les novices de la province d'Afrique Centrale pour que vive le don de la Charité tel que sainte Jeanne-Antide l'a reçu, pour les pauvres d'aujourd'hui. ■

A Chae Hom

Projet: "Devenir femme"

de **Sr Anna Rita Micelli**
aritathai@yahoo.com

Les Sœurs de la Charité sont présentes dans la *Mission de Chae Hom (nord de la Thaïlande)* depuis 2003. Elles se sont insérées dans le "Projet Collaboration entre les Eglises", après avoir entendu le "gémissement" des gens, surtout des ethnies provenant de la Birmanie, du Laos ou du Yunnan (2 millions en grande partie clandestins, qui vivent dans des conditions d'extrême pauvreté et qui sont privés de leurs droits fondamentaux), et après avoir observé la "précarité" dans laquelle vivent surtout les femmes et les jeunes générations.

En 2006, avec l'Eglise locale, elles ont réalisé, le "**Centre Nemesia**" destiné à:

Accueillir les *adolescentes* (13-16ans) dans un climat serein, ouvert et leur offrant les moyens de grandir humainement et spirituellement.

Eduquer: par l'insertion dans un parcours d'études personnalisé pour que chacune puisse avoir un savoir intellectuel qui alimente sa vie.

Former: pour les rendre capables de vivre pleinement et de donner leur contribution pour le bien de la famille et de la société.

Insérer: par l'accompagnement dans la recherche d'un travail et d'une réalisation dans la vie.

Le **Projet "Devenir femme"** est vraiment ambitieux dans une société où la femme est considérée comme faisant suite à l'homme: "*les hommes sont les pattes avant des éléphants alors que les femmes sont celles de derrière*", dit un proverbe thaïlandais, renforçant ainsi le sens du leadership des hommes. En fait, l'interprétation thaïlandaise du Bouddhisme décrit la femme comme appartenant à une classe inférieure; c'est pourquoi, dans les familles, les garçons sont plus importants que les filles; une conviction encore diffuse, parmi les thaïlandais, est que les femmes et les enfants sont soumis à l'homme de la maison et sont sa propriété.

De ce fait, la peur et l'insécurité dominent souvent dans la vie des femmes et des enfants. Les abus physiques et sexuels sont, en fait, un grand problème à l'intérieur des familles. Les violences domestiques sont un obstacle au

développement total des femmes, limitant leur productivité et leurs capacités. De plus, au travail, les discriminations abondent avec les traitements inégaux pour les embauches et pour l'accès aux ressources (en général, les femmes travaillent en moyenne 13 heures de plus qu'un homme, par semaine et souvent, elles sont moins payées).

C'est dans ce contexte qu'est né le projet qui propose aux adolescentes qui résident à "Nemesia's House" la mise en pratique dans le quotidien des valeurs comme le respect, la responsabilité, l'entraide, l'accueil des diversités, la vérité toujours, la générosité, le sacrifice et le pardon.

Les rencontres de formation, toutes les deux semaines, la catéchèse, le dialogue personnel, quelques heures de service au Disabled Day Care (service de jour pour enfants et adolescents handicapés de la région, ouvert par les SdC en janvier 2010); le partage des travaux ménagers, l'artisanat, le jardinage et l'agriculture, la couture, la musique et la peinture, les jeux à l'air libre, le yoga et l'art martial sont le complément de l'instruction scolaire qu'elles reçoivent à l'école publique.

Le dialogue régulier avec les parents des filles est nécessaire pour la réalisation du projet, parce que justement dans la famille chaque personne reçoit et transmet ces valeurs indispensables pour la maturité de l'identité personnelle et culturelle.

"**Devenir femme**" est un défi lancé par les SdC aux jeunes qui ont envie d'inventer leur avenir, de se voir protagonistes de leur promotion, luttant pour la reconnaissance du droit de se réaliser dignement et de contribuer à construire un monde meilleur pour elles-mêmes et pour leurs enfants. ■



A Buenos-Aires

Qui m'a touche?

de **Sr.Mirta Vissani, sdc**
mirtavissani@hotmail.com

Je voudrais vous partager un peu mon expérience de vie... ce que j'ai appris des femmes avec lesquelles j'ai marché et continue de marcher dans ces terres amérindiennes. Quand je dis "vie", je fais mémoire de l'héritage que tant de compagnes, mères, sœurs et amies m'ont laissé: "la vie", comme force intérieure qui se développe au plus profond de chaque être. D'une manière spéciale, je parlerai de cette force qui nous rend créatives, inventives, qui nous permet de bouger, d'agir, de produire, de nous guérir, et qui, dans cette partie du monde... **NOUS FAIT RÉSISTER.**

J'ai partagé une grande partie de ma vie avec des femmes qui vivent et meurent dans "l'anonymat", une multitude immense. Je crois que c'est un acte de justice de les rappeler à notre souvenir, de les remercier parce qu'elles m'ont conduite sur le chemin de la compassion. La compassion entendue comme "un effort pour apprendre à nous reconnaître comme faisant partie de l'humanité la plus humaine et de la même histoire". En parlant d'elles, je ne peux pas négliger de mentionner cette femme de l'Évangile qui "souffrait d'hémorragies depuis douze ans" et qui, au milieu de la multitude, s'est approchée, s'est frayé un chemin, a osé toucher, seulement, le bord du manteau de Jésus, poussée par et pour cette même vie qui se répandait, apparemment de manière inutile.

La majorité de ces femmes "pauvres", matériellement parlant, m'ont émue pour cette foi par laquelle, "au seul toucher de son manteau" elles se sentaient guéries et soulagées de leur souffrance. Combien de noms et d'expériences qui m'ont touché le cœur, me viennent à l'esprit. Leonise, jeune brésilienne étranglée, brûlée et enterrée dans un caniveau; sa famille de race africaine, paysanne; son assassin: un jeune, qui s'échappa de la prison peu de temps après, en creusant un trou dans le mur pour fuir, avec la complicité du patron du lieu où il travaillait. Il était suspecté de trafic de drogue. Avec une amie laïque, engagée dans la défense des droits de l'homme, nous visitons, en différentes occasions, la

famille qui avait tiré au sort "une vache" pour avoir de l'argent et payer un avocat chrétien qui n'a presque rien fait... peut-être parce qu'il était trop peu payé. Le fait de voir des parents et des personnes sans défense qui s'appuient, avec confiance dans la justice de Dieu, réveilla en moi une grande compassion. Avec une autre sœur, nous avons participé à différentes audiences; nous avons une très bonne relation avec le juge qui ne pouvait rien faire parce que les preuves n'étaient pas suffisantes. Les années ont passé sans qu'il puisse y avoir de justice humaine.

Mais le croyant dans la multitude des injustices humaines continue à toucher le manteau pour stopper l'effusion de la vie. Reprendre la vie et continuer à croire qu'un jour se fera la justice. C'est cela que je vivais dans la banlieue d'Itapuranga au Brésil, lieu qui m'a fait expérimenter en profondeur la valeur de la vie consacrée dans l'Église. Je n'eus jamais autant de femmes amies avec lesquelles il était possible de réaliser beaucoup d'initiatives au bénéfice de la vie menacée.

Dans le quartier, à la fin de chaque semaine quelqu'un était assassiné: je me souviens d'avoir vu plusieurs corps de femmes poignardées, appelant le ciel alors qu'elles étaient jetées à terre. Mères d'enfants, victimes de la jalousie, de la drogue, de la violence... Dans la communauté de base nous avons commencé à nous

demander: que pouvons-nous faire? Une des sœurs pouvait s'engager dans l'aumônerie des prisons, avec cinq autres compagnes. Une autre proposition était celle de faire des journées pour les femmes, pour parler de la vie, pour nous réapproprier cette force vitale qui nous habite, qui nous libère, qui nous fortifie et fait cesser "l'effusion de sang". Nous avons découvert ensemble que la libération ne peut advenir sans le désir qui est nécessaire ainsi que l'effort, l'espérance patiente, la recherche de ce qui peut nous guérir. Il faut du courage pour dépasser le côté masculin de l'Église, certaines "lois" préétablies, pour que "la compassion dépasse les certitudes ambiguës de la loi", comme le dit Antonietta Potente

Ces journées réunissaient des femmes de condition sociale, d'âge et de formation différentes. La Parole de Dieu était le centre à travers laquelle nous faisons une relecture de l'histoire que portait chacune. Avec le simple toucher de Son manteau, plus d'une femme récupérait sa dignité de femme, de mère, d'épouse. Elle pouvait commencer à s'évaluer, à sentir que cette vie qui se débilite apparemment, avait une valeur inestimable en elle-même, et qu'elle soutenait mystérieusement le désir de vie et de lutte. Le groupe de la «Madeleine» naquit ainsi, en mémoire de cette "pécheresse" qui a su reconnaître le Messie ressuscité qui versa parfum le meilleur et qui fut sa disciple et sa missionnaire.

Elles offraient elles-mêmes leurs maisons pour passer trois jours ensemble. Cela fut une autre expérience de gratuité extrême, offrir toute la maison à un groupe de trente femmes, pour qu'elles fassent une expérience de Dieu. Avec quelques-unes d'entre elles, nous avons commencé une "pharmacie" de médicaments naturels dans le meilleur style de sainte Jeanne-Antide. Il s'agissait d'aller dans les champs, reconnaître les racines, les feuilles, les fruits médicinaux, rester en contact avec la sagesse populaire, atteindre d'autres femmes pour que toutes puissent avoir une meilleure qualité de vie. Cela veut dire être en contact avec cette compassion qui habite tant de femmes qui enseignent beaucoup à des religieuses, sur l'attention et le respect pour la vie.

Actuellement, je vis dans l'un des si nombreux quartiers très pauvres (appelés: "Villa") du Grand Buenos Aires, où l'hémorragie semble chronique, où la vie se répand, goutte à goutte. Le chômage, la discrimination, la drogue annulent la dignité. Là, à nouveau se manifeste la compassion des femmes avec lesquelles nous partageons la foi et les réalités, et avec lesquelles nous réalisons nos activités, notre mission. Compassion qui s'exprime par une infinité de sentiments... espoirs, hésitations, courage pour chercher des alternatives pour survivre, pour être solidaires, pour garder la volonté de ne pas abandonner. Compassion qui les rend "audacieuses" pour retrouver leur dignité, leur droit d'exister... des luttes qui passent inaperçues aux yeux de la société opulente, individualiste, pleine de rivalités et qui court vers la consommation, le pouvoir, l'hédonisme, en les laissant en marge de la route. "Mais Jésus se rend compte du pouvoir qui sort de lui, et il pose, à son tour, une question: Qui a touché mon manteau? Et, en la voyant, il lui dit: *Courage, ma fille, ta foi t'a sauvée. Et la femme fut guérie à cet instant.*" Jésus ne laissa pas cette action inaperçue, dans l'anonymat. Nous ne le permettons pas non plus. Je crois que la compassion passe par le fait de "se laisser toucher" par la réalité de ces hémorroïsses qui, milieu de la multitude, cherchent, avec audace, à être guérie et à vivre, simplement vivre, se mettre debout. ■

Sr Mirta et une femme du quartier de Villa Corina, dans la périphérie de Buenos-Aires.



Artisanat de Bolivie.



En Franche-Comté

Prendre soin

de Nadine Saulnier

«Prendre soin» était le thème du dimanche de la santé en 2009. Mais selon moi, ce sujet concerne tout le monde et pas uniquement le personnel soignant.

Je suis médecin gériatre dans un centre hospitalier depuis 3 ans mais je vais vous relater un témoignage qui date du début de mes études de médecine.

A 18 ans, je travaillais dans un service de gériatrie qui s'occupe de personnes âgées en tant qu'agent de service hospitalier. A la relève, on m'informe qu'un des patients rentre chez lui le lendemain matin. En allant fermer ses volets pour la nuit, je lui demande:

■ “Vous êtes heureux de retrouver votre femme demain?”

■ “Je suis veuf”, me répondit-il.

■ “Vous avez des enfants?”

■ “Un fils mais il est mort”.

Est-ce que je persiste? Au point où nous en sommes, je me lance:

■ “Vous avez des petits enfants?”

■ “Oui, mais ils n'en ont rien à faire de moi, ils ne viennent jamais me voir”.

Alors je m'approche, lui prends la main et l'embrasse sur

la joue pour lui souhaiter bonne nuit. Il se met à pleurer. Je réalise alors que cet homme n'avait pas du recevoir un geste de tendresse depuis de nombreuses années. Nous l'avons lavé, piqué, examiné mais jamais témoigné un geste d'humanité. Nous avons laissé cet homme rentrer chez lui dans cet état de souffrance morale et de solitude énorme. Nous n'avons pas été bons.

Prendre soin les uns des autres, rompre l'isolement, c'est un devoir pour chacun de nous, quelque soit son métier, son état de santé, son âge, la couleur de sa peau, sa religion. Pour prendre soin des autres (et de soi), il faut, selon moi, ouvrir ses sens en faisant parler son cœur. REGARDER réellement, ne pas laisser survoler de façon superficielle notre regard.

ECOUTER les dits et les non-dits, savoir respecter la parole de l'autre. La parole est d'or, le silence peut l'être tout autant.

TOUCHER, d'abord avec le cœur, puis physiquement, selon les situations et les histoires de chacun.

Prendre soin nécessite la possibilité d'ouverture à l'autre, ce dont nous ne sommes pas capables de faire tout le temps. Il n'y a pas de honte à dire je ne peux pas pour l'instant, je passe la main.

Nous avons tous un potentiel soignant. A nous de l'exploiter en faisant parler notre humanité. ■



A Digne-les-Bains

Le Foyer de la Meyronnette

de Sr. Anne-Elisabeth Burkard, sdc
meyronnetecom@orange.fr

La genèse de la fondation

Le foyer de «la Meyronnette» fait partie de l'Association «Saint Benoît Joseph Labre», qui, elle, avait été créée en 1987 par 3 chrétiens engagés, pour venir en aide aux personnes en situation de détresse économique ou sociale, avec pour seul but de manifester la Charité du Christ, sans exclusion d'aucune personne. Il fonctionnait 24/24 h, et toute l'année. Très vite on s'est aperçu qu'il était difficile de faire vivre hommes et femmes, ensemble.

Une demande fut alors adressée aux Sœurs de la Charité; c'est ainsi qu'en 1995, le Foyer de la Meyronnette a ouvert ses portes aux femmes démunies, d'abord avec une petite structure: 2 chambres avec 8 lits pour adultes et enfants puis en 2002, avec la demande croissante d'hébergement, le Foyer fut agrandi avec 18 lits.

Le vécu de «La Meyronnette»

Nous accueillons des femmes en difficulté, seules ou avec des enfants, de toutes les origines, de toutes les religions (une majorité de musulmanes).

En 2008/2009 nous avons accueilli des femmes de France, Guyane Française, Guadeloupe, Martinique, Espagne, Hongrie, Pologne, Bosnie, Roumanie, Arménie, Russie, Thaïlande, Sri Lanka, Inde, Algérie, Maroc, Tunisie, Mauritanie, Bénin, Centrafrique, Cameroun, Sénégal, Djibouti, Madagascar, Brésil, Uruguay. Nous partageons nos repas avec elles et parlons au moins de 4 à 6 langues. Une bonne majorité ont fui leur conjoint pour des **violences conjugales**. Parfois, elles arrivent avec pour seul bagage, un sac à main, ou même rien. L'accueil se fait également la nuit; les enfants sont alors très perturbés, la maman déprimée, en pleurs.

Nous recevons aussi des **requérants d'asile**, avec leurs enfants; ou des **femmes expulsées** du logement pour non-paiement de loyer, des **SDF** (sans domicile fixe) On nous confie aussi des **jeunes filles, musulmanes**, qui sont promises à un mariage arrangé: elles ont 18 ans, leur «futur conjoint» (souvent un cousin du bled) entre 40 et 55 ans... une jeune nous a quittées le matin de son

mariage pour retrouver celui qu'elle avait choisi contre l'avis de ses parents!)

Il y a aussi des mamans qui **mettent leur fille à l'abri des agissements de leur père...** Ou encore des **jeunes sans ressources, sans toit, des marginales, des jeunes droguées ou ex-droguées, des alcooliques!**

- Que de souffrances des enfants victimes de la mésentente de leurs parents!
- Que de blessures de femmes «battues», humiliées à longueur de l'année.
- Que d'humiliations de femmes violées, prostituées, abandonnées.
- Que de hontes de femmes alcooliques, de jeunes droguées, sans avenir.
- Que de pauvretés de SDF, de femmes marginales.
- Que de personnes atteintes de troubles psychiatriques (conséquence de la marginalisation).

Depuis l'instauration de la journée mondiale de la femme – le 8 mars – la presse s'est beaucoup penché sur la condition de la femme. Des commissions, des associations ont vu le jour, qui essayent de promouvoir l'égalité des sexes et qui attirent l'attention de la population et des autorités sur la souffrance des femmes mais chaque culture a des notions différentes; les femmes concernées ne comprennent pas toujours leur statut de la même manière. Nous constatons que modestement, notre foyer essaie d'apporter sa contribution pour une juste prise en compte de la femme pauvre, en situation de détresse et démunie, dans une société qui engendre beaucoup d'angoisse et de solitude. ■



La femme, aujourd'hui: émancipée ou exploitée?

de **sr Aurelia Suriano, sdc**
aurelia.suriano@tin.it

L'interrogation naît de la rencontre quotidienne et du partage du vécu de tant de femmes encore en recherche de leur "libération" et à la conquête de leur propre dignité. Malgré les luttes, les progrès, les conquêtes, les insertions dans la vie sociale et politique et la réalisation de la parité juridique, la condition de la femme, dans la réalité quotidienne et sociale, est encore bien loin de la pleine émancipation, même dans des pays plus démocratiques et aisés, comme l'Italie.

Une série de faits douloureux, racontés par des femmes accueillies dans nos Centres d'Accueil, le confirme. Les femmes continuent d'être victimes de la vexation physique; les violences, y compris sexuelles et les homicides dans les familles et en dehors, ont augmenté; dans le domaine privé, les relations entre les deux sexes ne sont pas à égalité; en effet, dans le partage du travail familial, de l'éducation des enfants et de l'assistance, il y a un grand déséquilibre au désavantage de la femme. Les femmes détiennent un pouvoir décisionnel, économique et politique encore inadéquat; malgré le nombre de diplomates et de titulaires de diplômes qui a dépassé celui des hommes dans plusieurs pays, dont l'Italie, seul un petit nombre d'entre elles obtiennent des postes de travail de dirigeant et de prestige. Si on regarde vers les Pays moins démocrates et plus pauvres, la condition d'oppression et d'exploitation des femmes apparaît comme une véritable urgence mondiale: de l'usage du viol comme arme de guerre aux formes plus diffuses et tolérées de violences; de la privation totale de tout droit civil et politique, surtout dans les pays islamiques, à la diffusion de l'analphabétisme et de la pauvreté. Le cadre qui émerge d'une telle situation et qui concerne en particulier les femmes du Sud de l'Italie, est vraiment préoccupant et la réponse à la question: *La femme, aujourd'hui: émancipée ou exploitée?* pourrait être: *c'est une conquête qui n'est pas encore réalisée.*

Ces dernières années, est née la conscience de ne pas subir et la volonté de réagir; les initiatives d'institutions et d'associations ne manquent pas pour démasquer les préjugés et promouvoir un changement de mentalité,

Le quartier du port,
à Naples.



capable de prévenir les comportements violents avec des instruments concrets pour empêcher les abus familiaux et fournir des adresses utiles à qui en est victime. Et nous, Soeurs de la Charité, avec les laïcs, les associations, les Eglises locales et les autres Congrégations, nous sommes engagées comme communauté, à défendre, à promouvoir et à servir la vie avec une attention particulière à la femme. Nous sommes convaincues que le service auprès des femmes en difficulté est la mission qui nous est confiée par l'Eglise; *un défi d'aujourd'hui*, à nous femmes consacrées, pour récupérer **avec** les femmes "opprimées", la dignité humaine selon le projet de Dieu; un *signe fort* de présence, de témoignage et de partage; un *stimulant efficace* dans l'Eglise pour que, attentive à ce phénomène, soit élaborée et actualisée une pastorale adéquate pour défendre la femme, afin qu'elle devienne "interlocutrice" active dans la *politique sociale*. Les Soeurs qui effectuent leur service quotidien et passionnant dans les Centres d'écoute de Caritas, dans la Maison de Réclusion pour les Femmes, à Trani (Bari), dans la Maison d'Accueil pour les femmes malades mentales, à Villa San Giovanni (Reggio Calabria), dans le Centre d'Accueil du Quai de la Solidarité, dans la Maison Jeanne-Antide pour des femmes sans domicile fixe, italiennes et étrangères, dans la Maison de Tonia pour des mamans avec leurs enfants et des femmes enceintes, à Naples, sont des signes concrets de solidarité et de proximité avec beaucoup de femmes qui vivent des situations difficiles et sont marginalisées de la vie sociale. Les Soeurs s'engagent pour que soit reconnue aux femmes la mission d'être constructives d'une humanité nouvelle et de créer des relations saines et complémentaires avec les hommes, ainsi que l'affirmait Jean Paul II: *L'homme et la femme sont deux manières d'expérimenter l'être personne*, il n'existe pas d'un côté des qualités masculines et de l'autre, des qualités féminines mais une seule qualité humaine. ■

Profession... et profession

de **Suor Isabella Ayme**
isabellaayme@yahoo.it

"Oui" à Dieu pour toujours

Le 5 septembre 2009 restera pour toute ma vie un "terme" et un "commencement". A Milan, dans l'une des plus belles cathédrales du monde, à l'ère de la Globalisation, je suis devenue Soeur de la Charité, pour toujours.

Je me sens une femme favorisée car, en ce temps où, souvent, arrivent des malheurs qui n'ont pas de sens, qui mettent les hommes et les femmes dans la condition de désespérer et de ne se fier ni à rien ni à personne, la grâce m'a été donnée de trouver Celui qui donne sens à la vie. Je suis une Soeur qui a de la chance: le fait d'appartenir à une Congrégation internationale m'a donné la possibilité, depuis le début de mon parcours de formation, de me confronter à des réalités et des cultures différentes de la mienne et m'a rendue curieuse de connaître les mécanismes qui font du monde un village global. Un regard international est une dimension indispensable à développer pour une personne consacrée qui veut rester à l'écoute constante des signes des temps.

Dans le style de cette ouverture, tout de suite après avoir prononcé mes premiers vœux, ma première obéissance a été celle de m'engager dans des études universitaires d'Economie. Il peut sembler étrange qu'une Soeur s'intéresse aux comptes et aux statistiques, mais nous savons bien que notre Famille religieuse est, en même temps, spiritualité et service et qu'un service bien fait doit pouvoir s'appuyer sur des projets et des calculs précis qui tiennent compte des ressources.

Une immersion dans l'aujourd'hui

Pendant qu'elles me dotaient de lunettes spéciales pour interpréter les mécanismes du marché, les études en économie me faisaient apprécier les vraies valeurs enracinées dans cette discipline (redistribution, partage, responsabilité sociale, innovation, création de valeurs, collaboration), capables de créer d'indispensables synergies, une éthique économique qui regarde, avec sens de la responsabilité, les ressources et la création en vue d'un développement respectueux, et qui permet d'imaginer des mécanismes de crédit audacieux (pour n'en citer que quelques-uns). Je me rends compte que ces considérations peuvent heurter, dans le contexte de la crise mondiale que nous sommes en

train de vivre. Les comportements spéculatifs réitérés par un nombre limité de personnes, sont malheureusement aptes à démonter les équilibres et à pervertir les instruments économiques et financiers au détriment de la vie de nombreux pauvres et de nombreux appauvris. Je me demande donc comment les Soeurs de la Charité peuvent-elles contribuer à amorcer des mécanismes honnêtes, partout où elles se trouvent, aujourd'hui? La réponse la plus immédiate me vient de l'Objectif global du Chapitre Général 2005: *"Nous voulons contribuer – avec le témoignage de notre style de vie et avec de nouvelles et plus radicales insertions dans les lieux de grande pauvreté – à mettre les germes d'une nouvelle société, sobre, solidaire, fraternelle qui soit signe évangélique alternatif à la logique de l'actuel système économique mondial"*.

A mon avis, l'adjectif "solidaire" est notre clé charismatique: il veut dire prendre en charge et jusqu'au bout le sort du pauvre et de l'appauvri, il veut dire s'occuper du malheureux comme le Samaritain, en le défendant des mécanismes injustes, même s'ils sont légalisés.

Pour donner voix aux pauvres

C'est dans cette ligne, aujourd'hui, que je me retrouve à faire une autre expérience en dehors aux schémas habituels. Depuis quelques mois, j'ai commencé un stage pratique près d'une étude associée de commercialistes. Il s'agit de trois étapes d'étude et de travail sur le terrain, pour expérimenter concrètement les techniques professionnelles qui ne sont pas seulement comptables, mais aussi de défense des clients et de consultation. Je découvre encore une fois la confiance qui m'est donnée et la responsabilité qui m'est confiée. Dans cette expérience encore trop brève, je suis au contact des effets de cette crise surtout sur les petites entreprises qui sont la force de notre pays: beaucoup ferment leurs portes et font faillite, en laissant les familles dans la précarité et le chômage. ■

Sr Isabelle, (à gauche)
et les sœurs junioristes
- été 2009.



A Gricorauca

Notre présence au quotidien, un point de référence

de **Sr Ana, Sr Anna G, Sr Nazarena, sdc**
Communauté de Grigorauca

Il n'est pas facile de décrire brièvement la situation complexe du point de vue socio-politique et religieux de la République de Moldavie; c'est un petit Pays avec de grands problèmes qui se répercutent en grande partie sur les familles déjà fragilisées et dispersées, à cause des difficultés économiques: les parents vont à l'étranger pour le travail, les jeunes partent pour leurs études et, au retour, se réadaptent difficilement au village, les enfants grandissent chez les grands-parents.

Un petit village

Le village où nous sommes, est un petit village agricole, à 110 kms de la capitale, avec 1500 habitants environ, mais la population est en diminution continue, avec une identité souvent confuse, et un faible sens d'appartenance... C'est un carrefour de cultures, de langues (russe, ukrainien, moldave, roumain, polonais)... et de religions: orthodoxe, catholique, adventiste, pentecôtiste, baptiste, etc.

Que faisons-nous?

Instinctivement, il nous viendrait de dire "rien", parce que nous n'avons pas et nous ne pourrions pas avoir un service organisé et systématique comme dans d'autres Pays, mais en réfléchissant, nous voyons bien que nos journées sont très mouvementées et pleines de petites actions qui ne nous permettent de nous ennuyer.

Nous sommes un point de référence pour beaucoup de gens, grâce à l'emplacement de notre maison, le long de la rue principale et près de l'Église Paroissiale. Elle offre un accueil pour celui qui a faim, qui attend l'autobus, qui est découragé, qui est seul et a besoin de quelques petits services. A notre tour, nous aussi, nous sommes accueillies, invitées, appelées pour faire des visites comme volontaires, chaque semaine, dans deux écoles maternelles et au centre social pour enfants handicapés. La difficulté de la langue ne nous permet pas de faire beaucoup, sinon un chant, un jeu, une prière et beaucoup de chaleur humaine.



Quotidiennement, une sœur aide les enfants après l'école, pour la langue roumaine et les garde jusqu'à l'heure du bus; une autre est présente à la cantine auprès des jeunes garçons de l'école principale, parce que la présence de la "Manasca": la "sœur" est un stimulant pour l'hygiène, l'éducation au respect réciproque et à la prière. Une autre assure chaque jour, des visites aux malades âgés à domicile, dans les environs et leur apporte un plat chaud préparé exprès pour eux, les encourage par quelques paroles et leur rend quelques petits services, éventuellement, surtout pour qu'ils ne se sentent pas trop délaissés, avec une prière, un sourire et un au-revoir. Occasionnellement, nous faisons des visites aux enfants d'une école sociale et à quelques malades dans les villages voisins. Ce sont de petits gestes qui complètent le service de personnes professionnelles, dans les secteurs respectifs.

Donner et recevoir

L'Église paroissiale de Grigorauca et celle de saints Pierre et Paul sont très bien soignées et les fidèles restent des heures à l'église, sans signe de fatigue. Réellement, en beaucoup d'occasions, ils nous donnent des exemples merveilleux, surtout quand ils racontent leur grande souffrance au temps où les expressions du culte étaient interdites et que leurs maisons étaient vraiment des "Églises vivantes".

Nous remercions le Seigneur qui nous a menés jusqu'ici et nous le prions pour qu'il nous aide à le louer avec notre vie plus qu'avec des paroles. ■

Sainte Louise de Marillac

Fondatrice des Filles de la Charité (1591-1660)

Année vincentienne

Extraits de la réflexion de **Sr Elisabeth Charpy, FdIC**
province de Paris
Sr Louise Sullivan, FdIC
province de Albany/Canada
www.famvin.org

Quand Louise a rencontré Vincent de Paul, fin 1625, elle venait de perdre son mari, après une longue et pénible maladie. Elle se trouvait seule, avec un fils difficile de 12 ans, et en détresse financière. Elle était une femme fragile qui cherchait sa voie. Vincent l'a accompagnée. Petit à petit, il discernait derrière l'apparence de doute, d'hésitation et d'anxiété, une femme forte, douée de dons exceptionnels, aptes à faire d'elle le "leader" qu'il cherchait pour collaborer avec lui, dans ses œuvres de charité.

En mai 1629, Vincent de Paul envoie la jeune veuve visiter les Confréries de Charité qui avaient si bien commencé mais qui, depuis un moment, perdaient leur premier zèle. Elles avaient besoin de retrouver l'enthousiasme de leur origine. Pour Vincent, personne n'était mieux qualifié que Louise de Marillac. Elle réussissait remarquablement et Vincent se réjouissait de son succès.

L'envoi en mission de mai 1629 n'était que le commencement d'une amitié et d'une collaboration qui transformeraient la vie consacrée féminine et le service des plus démunis jusqu'à nos jours à travers le monde. Elle a vu très tôt la nécessité de grouper ensemble en communauté ces filles paysannes qu'elle formait, à la demande de Vincent de Paul, pour travailler avec les Dames de la Charité qui étaient de la haute société, au service des pauvres malades à domicile. Dans un même élan, elle fondait les Filles de la Charité, construisait un pont au-dessus du gouffre qui séparait les riches et les puissants des paysans et des pauvres...

Vincent de Paul avait une grande vision des besoins des pauvres. Louise avait la capacité de l'organisation, l'attention aux détails, l'audace et la créativité pour transformer cette vision en réalité. Il suffit de regarder l'œuvre des Enfants Trouvés pour laquelle elle était



passionnée - sans doute à cause de sa naissance comme "fille naturelle" - et celle de l'Hospice du Saint-Nom-de-Jésus pour les personnes âgées, pour reconnaître la vérité de cette affirmation.

Louise de Marillac n'a jamais conçu le service des pauvres comme étant réservé à un groupe particulier. Pour elle, la diversité et l'étendue des besoins ont requis un vaste réseau de collaboration: femmes et hommes; Dames de la Charité, Prêtres et Frères de la Mission, Filles de la Charité, Administrations.

Pour assurer un service efficace, cette collaboration avait ses exigences: la volonté de reconnaître et d'accepter la personnalité de l'autre avec ses qualités et ses défauts, le respect mutuel, la capacité d'accueillir la parole de l'autre tout en sachant s'exprimer, la chaleur humaine par les qualités féminines dont Louise de Marillac parle si souvent et qui ont modelé sa vie: compassion, tendresse, douceur, en un mot AMOUR.

«Soyez bien affables et douces à vos pauvres; vous savez que ce sont nos maîtres et qu'il les faut aimer tendrement et les respecter fortement. Ce n'est pas assez que ces maximes soient en notre esprit, il faut que nous le témoignions par nos soins charitables et doux.» (Ecrits 319) ■



Le Caire – Dans la cour de l'école Sainte Anne: l'accueil au début de la fête.

Célébration eucharistique présidée par le patriarche des coptes: Beatitude Mgr Anba Antonios Neguib.

Alexandrie, école ste Jeanne-Antide: accueil des invités.



De Mère Maria Luisa Colombo: «En tant que Soeurs de la Charité, au service de l'humanité, notre école ne peut qu'être ouverte à tous, sans discrimination, aux chrétiens et aux musulmans... Nous nous sentons présence d'Église et témoignage de charité. Notre attitude est pleine d'estime pour la pensée et le monde musulman qui adore le Dieu Un, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. Notre merci reconnaissant s'adresse aux sœurs qui ont travaillé dans ces écoles ainsi qu'aux professeurs et à tous les autres collaborateurs et collaboratrices laïques pour leur service de qualité en réponse aux exigences d'une éducation intégrale de la personne. L'avenir d'un Pays dépend de la qualité de la formation et de l'instruction donnée aux jeunes générations. Nous avons essayé de contribuer et nous continuons à contribuer ainsi à la croissance de l'Égypte».

En Égypte

Centenaire de l'arrivée des sœurs de la charité

Les 21 et 22 novembre 2009, au Caire, l'école sainte Anne a fêté ses 100 ans d'existence et les 23-24 novembre, l'école sainte Jeanne-Antide, à Alexandrie, faisait mémoire de ses 75 ans de présence. Un même élan et une même créativité...

Fondation au Caire

C'est en réponse à M.Fadel Lufti Ayrouf, membre de l'action caritative dans l'église grecque melkite, que la Congrégation a envoyé depuis Besançon, 5 sœurs pour un service social: ouvroir, orphelinat, dispensaire et école qui s'adressait aux filles de la communauté des melkites.

Fondation à Alexandrie

Les sœurs sont arrivées à Alexandrie en 1917 mais l'école sainte Jeanne-Antide, dans le quartier de Chatby, fut inaugurée en 1934 accueillant des jeunes filles grecques, italiennes, allemandes, françaises, arméniennes... Depuis 1991 a été construit le «Centre de l'amour» pour des enfants handicapés.

Aujourd'hui, les 2 écoles accueillent des élèves égyptiennes de toutes classes sociales, musulmanes et chrétiennes.

Ces Jubilés ont été vécus comme un événement de famille, avec la présence de Mère Maria Luisa, de sr Vera, conseillère générale, du Conseil de la province d'Orient et des sœurs venant de Syrie/Liban/Soudan/Éthiopie, pour cette heureuse occasion.

Accueil à l'aéroport et dans les communautés, célébrations Eucharistiques... repas de fête, musique, chants, théâtre, discours, hommages... se sont alternés, avec les élèves, les professeurs, les parents, la présence des autorités religieuses et civiles, les amis... dans une ambiance de joie simple et profonde... Emotions, fraternité, beauté peuvent caractériser ces moments d'action de grâce. ■

50^{ème} anniversaire de présence dans la République Centrafricaine

de Sr Christine Walczak, sdc

christine.walczak@charitebesanconsavoie.fr

À Dieu toute gloire pour la fondation, à Bocaranga, de la première communauté des Sœurs de la Charité en Afrique Centrale.

Pour cette occasion, un bon nombre de sœurs de la Province, venues du Tchad, du Cameroun, de la RCA étaient rassemblées à Bocaranga, pour vivre trois jours de célébrations festives. Quelques Amis de Jeanne-Antide étaient aussi présents.

Le passage vers la nouvelle année 2010, s'est fait autour d'un grand feu, au rythme des tam tams, des chants et des danses. Une nuit superbement éclairée par la pleine lune. Le 1er janvier, Mgr Armando Gianni, Evêque de Bouar, a célébré la messe à l'église paroissiale, retraçant dans son homélie la venue et les débuts des premières sœurs, Sr Théodora, Sr Marie Joseph, Sr Edvige, Sr Marie Michelle et la mission et le travail des Sœurs de la Charité aujourd'hui: «une présence comme à Nazareth, discrète mais bien réelle»... Sr Maria Rosa, Supérieure Provinciale, a ouvert, par un message, cette année célébrative; le message de Mère Maria Luisa a été visionné, et des courriers de sœurs de divers pays, la plupart anciennes missionnaires, ont exprimé leur communion priante et leur action de grâce avec nous. Un diaporama a évoqué l'histoire de la fondation

en RCA et l'expansion des communautés dans ce pays, ainsi qu'au Tchad et au Cameroun.

Une matinée «formative» fut ensuite consacrée au Synode d'Afrique, que nous a présenté le Père Raffaele, Provincial des capucins. Une occasion de prendre encore plus conscience combien nos sœurs sont déjà bien présentes dans les secteurs énumérés par les participants au Synode: le Sida, la femme, les enfants, la jeunesse, la famille, etc. Le 3 janvier fut aussi une action de grâce pour les sœurs qui fêtaient leurs 25 ans ou 50 ans de vie religieuse. Années de fidélité dans la fidélité du Seigneur, au service des plus petits. Pour la célébration de clôture, chaque sœur ou ami de Jeanne-Antide a reçu des mains de Sr Maria Rosa, un petit sachet en tissu, contenant des semences. Chacun étant ainsi invité à «semmer la graine de l'Espérance, promesse d'avenir, afin qu'une réalité nouvelle jaillisse dans le chemin de la Province d'Afrique Centrale».

Pour moi, qui ai vécu deux années de mission à Bocaranga, ce fut une grande joie de participer à cet événement au nom de la Province de Besançon-Savoie; la Savoie ayant été fondatrice de cette première mission. «D'une petite graine est né un grand arbre». ■



En haut: sr Marie Michelle Cornut, une des premières sœurs de la charité en Afrique Centrale.

A droite: à la paroisse de Bocaranga.



Une soif a etancher

de **Roberta Musso**
roby.musso@libero.it



Si je repense à mon histoire, au fil rouge qui m'a guidée jusqu'à ce jour, je ne peux qu'éprouver une profonde gratitude pour le Seigneur. Non pas parce qu'Il m'a épargné les épreuves ou les souffrances, mais parce qu'Il m'a permis, à travers elles, de me mettre en recherche. Recherche de quoi? Ou mieux, de qui? Depuis mon enfance, j'ai toujours eu "soif", mais je ne savais pas clairement ce qui me manquait. En famille, je n'ai pas eu de réponse. Pour tenter d'apaiser cette soif, j'ai lu des montagnes de livres, j'ai pensé (pendant une période) adhérer à différentes religions; au temps de l'Université, il me semblait que presque toutes les solutions se trouvaient dans les matières humanistes... mais ce n'était pas suffisant.

Après la mort d'une personne chère que j'avais accompagnée durant ses derniers mois, et dans l'étude de l'art sacré, j'ai découvert Qui je cherchais! J'ai vécu un temps merveilleux d'amour de Dieu, j'ai redécouvert l'Eglise et les sacrements, j'ai reçu la Confirmation à 21 ans, et l'objet de ma recherche a eu finalement un Visage! Tout de suite, je me suis rendue compte que la vie chrétienne est une marche continue, et en montée! A moins qu'il ne soit pas choisi librement, même si on continue de se sentir "incomplet", ce chemin ne finit jamais, sinon à la fin, quand on Le verra "face à face". La soif de Lui qu'on continue de sentir, n'est pas désespoir, ou insatisfaction permanente. C'est un

désir de Relation, d'être avec Lui, de Le connaître. A la Source, on devient plus léger. C'est un parcours, avec des oasis de paix et de joie, tout au long du chemin. Cela demande un recommencement confiant chaque jour, une re-motivation continue. A la fin de mes études, j'ai compris que le service des frères est une manière de rencontrer vraiment Dieu. Même si j'avais déjà trouvé dans l'Evangile cette clé de lecture concrète, je l'ai expérimentée avec enthousiasme en fréquentant Sainte Jeanne-Antide, ses écrits et les biographies, et aussi en rencontrant ses filles.

Avec les personnes âgées, les malades de la paroisse et les enfants à l'école où j'enseigne, je fais l'expérience quotidienne de la joie du service. La fatigue est tout de suite dépassée, pour laisser place, dans mon cœur, à une sérénité profonde. Ma gratitude envers le Seigneur naît de la fidélité avec laquelle il m'a continuellement "façonnée" même quand, fatiguée et confuse, je m'orientais ailleurs. Je suis reconnaissante aussi pour les belles figures providentielles qu'il a mises à mes côtés dans les différentes étapes de ma vie, pour me parler de Lui, parce que je suis sûre qu'aucune de mes larmes n'a été perdue. Toutes les ressources et les compétences développées durant les moments difficiles où je pensais être seule, toutes les blessures et, pourquoi pas les erreurs aussi, me facilitent, à présent, les relations avec le prochain, au moins en cherchant à l'écouter et à l'accueillir dans mon cœur. Alors que dire? Je continue ma recherche, sachant que Dieu est vraiment très original et que, parfois, il joue avec moi, mais dans mon cœur habitent la confiance et le désir de faire Sa volonté. Ainsi et seulement ma vie trouvera son sens en plénitude et sa réponse dans l'Amour. ■

Milwaukee, Assise, Rome Un Voyage spirituel

de **l'Ecole supérieure Sainte Jeanne-Antide**
Milwaukee - Etats-Unis

L'adolescence est un temps de recherche et de connaissance de soi. Pour vingt deux étudiantes de l'Ecole supérieure Sainte Jeanne-Antide, de Milwaukee, aux Etats-Unis, accompagnées par sr Jennifer Daul, ce voyage du 26 décembre 2009 au 6 janvier 2010 fut vraiment un pèlerinage qui les a amenées à Assise et à Rome, en Italie pour marcher sur les pas de Saint François et de Sainte Claire. Bien plus qu'une promenade, ce fut un temps de réflexion à partir de la vie de deux personnes qui ont lutté pour aimer et servir Dieu et la communauté et une opportunité pour réfléchir à leur vie, chercher à devenir meilleures et approfondir leur foi en Dieu. Le voyage n'a pas commencé quand elles ont pris le car qui les a amenées à l'aéroport le 27 décembre, mais bien avant, avec dans leur cœur, le rêve d'expérimenter quelque chose de nouveau et de découvrir une autre partie du monde. Le pèlerinage fût sponsorisé par le Programme Franciscain et par l'école. Ce programme offre aux jeunes l'opportunité de faire un voyage spirituel pour soutenir les valeurs de la foi qu'elles apprennent dans la vie de chaque jour à l'école et pour se préparer à vivre et à servir dans la société globale.

Ces jeunes ont étudié aussi la vie de Sainte Jeanne-Antide et elles connaissent les Sœurs de la Charité. La visite à la Maison Mère, à Rome, via Maria in Cosmedin, fut un moment très important dans l'expérience de ce pèlerinage. L'accueil chaleureux et la générosité des sœurs, la rencontre avec le groupe international des jeunes sœurs en formation les ont aidées à mieux comprendre la mission et le charisme de la Congrégation. Elles ont mieux apprécié les Sœurs de la Charité et l'impact que peut avoir l'école sur leur vie.

Une étudiante s'est exprimée, disant que, pour elle, l'école avait toujours eu quelque chose de spécial, mais avec la visite à la Maison Mère, elle avait mieux compris d'où venait cette chose spéciale. L'une d'elles, Shaleta Lathon, s'est exprimée ainsi: "notre école, ce sont les Sœurs! Votre esprit et votre amour rendent notre école spéciale. La grande attention que les sœurs de la Maison Mère, nous

ont réservé, sans même nous connaître, nous a marquées positivement. Elles nous ont bien accueillies et nous avons senti qu'elles nous voulaient beaucoup de bien." Les opportunités offertes à ces jeunes leur ont permis de vivre une expérience de foi et de mission et d'apprécier davantage les Sœurs de la Charité. ■



A droite:
a Rome, les élèves en
face de la basilique
saint Jean de Latran.

En bas:
Le groupe de l'école
avec l'évêque
d'Assise.



Savoie

Au cœur de ce monde

de Les amis de Jeanne-Antide de Savoie

Marie Jo Durand: durand.mariejo@club-internet.fr
Michel Labalette: ml.labalette@gmail.com

Partager et vivre l'actualité avec l'éclairage du message de Ste Jeanne-Antide. En tant qu'amis de Jeanne-Antide, nous devons de prendre part à ces discussions qui donnent sens à notre vie. C'est ainsi que l'on vit, que l'on partage le charisme là où l'on est, par notre attitude, notre façon de vivre et nos paroles. Voilà notre façon d'évangéliser.

Dieu confie à l'homme sa création

Nous pensons aux chefs d'Etat qui se sont rassemblés à Copenhague, tentant à force de dialogues, de calculs, et d'argent de sauver la planète d'un réchauffement climatique dont les conséquences seront terribles pour les générations à venir, menaçant l'équilibre écologique entre le Nord et le Sud.

Dans le livre de la Genèse, Dieu confie à l'homme, sa création. Il la peuple d'animaux divers, répartit les eaux, sépare le ciel et la terre, installe l'homme au milieu, le chargeant de développer, de faire croître et non de détruire. Combien faudra-t-il d'efforts, de conversions pour inverser des logiques d'exploitation ravageuses en comportements?

Chaque personne est un trésor d'humanité

Le débat Français qui occupe actuellement les médias sur l'identité nationale est au centre de nos préoccupations. Pourtant chaque personne est un trésor d'humanité pourvu qu'elle soit accueillie pour elle-même. L'homme est le temple de Dieu!

Si nous sommes à l'écoute de la parole, de l'accueil, de la méditation et du partage, nous serons toujours au cœur de l'actualité. SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU!

Le message de Jeanne-Antide est d'une étonnante modernité.

Pour nous en imprégner, le groupe des Amis de Jeanne-Antide de Haute Savoie a pris les engagements suivants:

- S'engager une fois par semaine à lire quelques lignes de la vie de Ste Jeanne-Antide.



La Roche/Foron: maison d'accueil et chapelle.

- Assister aux week-end de formation et aux retraites organisées par le groupe.
- Avec l'esprit Vincentien, être une fois par mois à l'écoute du plus petit.
- Etre en communion, avec les sœurs et entre nous, par la prière une fois par semaine.
- Prendre l'engagement de lire tous les jours la prière à J. Antide, afin de susciter des vocations.
- Partager nos joies et nos peines, nos expériences non seulement entre nous mais avec les autres.
- Ouvrir les yeux pour découvrir les besoins du prochain, Etre attentif aux autres.
- Porter la joie et l'espérance à ceux qui souffrent.
- Choisir les services qui s'offrent à nos dons.

Ces réflexions rejoignent le thème du prochain Chapitre général: «*c'est le temps d'être ensemble, prophètes et Saints*» Comment puiser à la bonne source? Comment donner soit aux autres? Qu'est-ce qu'être missionnaire? Tous, nous prenons conscience que nous vivons dans un monde divisé, déchiré par la violence et l'individualisme mais aussi parsemé par tant de signes de tendresse et de bonté. L'Evangile de St Luc évoque l'Enfant-Dieu comme le soleil du Levant, le soleil d'En-Haut qui vient nous visiter. Il est notre Orient, notre Orientation. Tout est à notre portée dans ce monde globalisé aux progrès techniques foudroyants. Sachons discerner l'essentiel du superflu, comme nous le rappelle le texte fondateur, et avec l'audace de Jeanne-Antide, dans ce monde éclaté chantons la vie, semons la joie, rejoignons nos frères.

Mettons-nous au service des petits et des pauvres, là où le Seigneur nous a semés:

- Un service où l'on reçoit plus que l'on ne donne
- Un service qui a maintenant une coloration: l'esprit et l'intuition de Jeanne-Antide. ■

Italie-Nord

Expérience de foi sur les pas de Jeanne-Antide

de Renata Vacchero

Du 25 au 29 août 2009, nous, Amis de J.A. de la Province d'Italie-Nord, nous avons vécu le pèlerinage sur les pas de la Sainte Fondatrice. Première étape: Landeron, un arrêt fondamental dans la vie de Jeanne-Antide et pour le début de notre parcours. Son "oui" à la volonté de Dieu qui la voulait en France s'est uni à notre *oui*: avec elle et comme elle, nous voulons aimer l'Eglise et les pauvres, puiser en Dieu seul la force nécessaire pour témoigner du Christ. Les jours suivants, nous avons visité les lieux les plus significatifs de Sancey et autour de Besançon, mais je me limite à décrire brièvement deux moments particuliers de cette expérience touchante: le premier est la visite du Musée historique de l'*Hôtel Dieu à Beaune* et le second est celui des *Grottes de la Baume*.

L'Hôtel Dieu, construit pour accueillir et soigner les malades pauvres et restaurer les pèlerins, représente sur la porte d'entrée la Vierge douloureuse qui tient son Fils déposé de la Croix, comme symbole de la souffrance humaine assumée par le Christ. La grande salle, où les Sœurs passaient leur vie à soigner les malades, priant pour eux aux moments de l'agonie, semblait évoquer la Parole de l'Evangile: "*Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.*" (Mt 25,40). Ce lieu de foi et de charité, voulu par un couple d'époux, sûrs de trouver Jésus dans le pauvre, nous a profondément marqués, et a renforcé l'engagement que nous avions pris en nous-mêmes, envers les nécessiteux...et envers Dieu!

Le 28 août, toujours armés du chapelet, avec la foi, la prière, la méditation et les chants, nous avons parcouru le sentier qui traverse le bois pour arriver aux Grottes de Baume, en compagnie de J. Antide, qui durant la révolution a pris le même chemin... En arrivant aux Grottes, nous étions plusieurs à avoir la certitude qu'elle était là avec nous et nous encourageait: "*J'allais au Nom de Dieu et il ne m'est jamais rien arrivé de grave*". Voilà où elle puisait sa force!

Et nous aussi, après le retour à son exemple, et à notre mesure, nous cherchons aujourd'hui encore à vivre son

grand enseignement, enracinés dans la foi! Il est sûr que le pèlerinage nous a ouvert de nouveaux horizons, a enrichi notre spiritualité et surtout nous a redonné la force de dépasser les adversités de la vie et de retrouver l'espérance, en nous confiant en "Dieu Seul", comme nous l'a enseigné notre Sainte Mère. Merci à Sr M. Candida et à toutes les Soeurs de la Charité, merci à Don Carmelo et à Don Amilcare qui ont contribué, par les Célébrations liturgiques, les homélies, les conseils et les explications, à la réussite du pèlerinage. Merci surtout à Dieu pour cette expérience de foi, de prière, de chants, entre amis, liés par une volonté commune: cheminer ensemble, en montée, vers la Maison du Père. ■

En chemin vers le Chapitre Général...

de Antonella Dallera

Nous aussi, Amis de JA d'Italie-Nord, durant les mois d'octobre et de novembre de 2009, dans des groupes de zone, nous avons accueilli avec grande joie la proposition de participer à la préparation du Chapitre général. Nous avons médité et partagé la Parole de Dieu choisie comme lumière pour le chemin capitulaire: la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jn. 4,7-14).

19 groupes ont répondu et ont fait émerger la manière dont vit la classe moyenne des personnes et ce que les Amis de JA pensent et désirent. Ce chemin a donné déjà des fruits: nous avons observé et réfléchi sur ce qui nous entoure, les attentes et les désirs; mais surtout, nous nous sommes interrogés profondément: "Qu'est-ce que je cherche vraiment dans la vie, dans le travail, dans les relations? Où je vais et avec qui? Comment faire pour aller dans la juste direction?" Et la "voix de l'Esprit" a donné la réponse: «C'est le temps d'inverser la route», de changer les habitudes pour augmenter les temps de prière et remettre Dieu au Centre de notre vie.

Nous sommes sûrs que le prochain Chapitre sera un temps de grâce pour nous tous, Soeurs et laïcs, et qu'il nous indiquera, pour les prochaines années, un chemin exigeant de fidélité à Dieu et aux frères. Faisons nôtre le souhait de SJA, exprimé dans la circulaire du 1812: que "*Dieu nous donne la grâce de bien accomplir tous nos devoirs!*". ■

Parmi les surprises de Dieu: l'école maternelle à Savahnakhet (Laos)

de **Sr. Keo e Sr. Phetsamay, sdc**
Rome, Maison général

Raconter l'expérience vécue, c'est faire mémoire de l'expérience de Dieu dans notre vie et dans la vie des personnes que nous avons rencontrées. L'École maternelle de Savahnakhet est née vraiment de l'une de ces expériences. Nous sommes des sœurs de la charité: une Laotienne et deux Vietnamiennes, entrées au noviciat, au Laos puis venues à Rome, à la Maison générale, pour des études universitaires. Il y a cinq ans, un mois après notre arrivée, nous nous trouvions place Saint Pierre; nous étions très émues d'avoir l'occasion de vivre au centre de l'Église et de la Congrégation.

Alors que nous admirions la splendide basilique et que nous nous préparions à entrer, nous parlions en laotien en exprimant notre joie et, aussi nos peurs pour ce qui nous attendait. Un prêtre français, Père Vincent Thierry Lelievre, s'arrête, nous regarde bien et nous salue amicalement, en français. Nous étions impressionnées, joyeuses et surprises; nous pensions être les seules laotiennes à Rome, inconnues de tous et ne connaissant personne... pourquoi ce salut? Après un bref dialogue pour faire connaissance réciproquement, Père Vincenzo qui avait été au Vietnam et donc, connaissait un peu la situation de ces pays, manifesta sa charité et sa générosité avec son intention de faire quelque chose pour les plus petits des enfants de Dieu du Laos. La rencontre ouvre le chemin pour construire l'amitié dans la gratuité. Suivent d'autres rencontres dans notre communauté, où nous partageons notre expérience de Dieu dans notre vie et dans la vie des pauvres. Un jour, ce prêtre nous communique qu'il allait en Asie et avait intention d'aller visiter l'Église du Laos. Nous étions très heureuses de cette occasion lui permettant de rencontrer, dans une autre terre lointaine, des personnes qui ont besoin de témoignages de l'amour gratuit de Dieu. A son retour, il nous raconte, avec passion, ce qu'il a vécu et nous dit qu'il est en train de se préparer pour aller en mission aux Philippines. Avant de partir, il voulait faire un cadeau aux enfants du Laos dans les lieux où les sœurs de la charité peuvent s'occuper d'eux. Ce fut le point de départ du projet: école maternelle. Nous demandons aux sœurs du Laos de préparer un projet. Celui-ci, à travers des personnes connues par Père Vincenzo, est pris en charge par le Cercle S. Pierre qui,



avec beaucoup d'enthousiasme et de générosité, recueille et envoie, régulièrement, les fonds nécessaires pour la construction. L'an dernier, à l'occasion de Noël et encore cette année, a été organisé un concert, décrivant le projet et ses développements. Quant à nous, pour remercier les nombreux spectateurs de leurs offrandes, nous avons chanté, avec succès, quelques chants de Noël laotien et vietnamien. L'école maternelle qui s'appelle "Les Anges gardiens" est, à présent, une belle réalité. Le 15 janvier dernier, avec grande joie et fête pour tous, mais surtout pour les enfants, a été inaugurée l'école, une première partie, pour la formation des jeunes, en attendant d'autres interventions. En février, dans ces murs parfumés de générosité et d'amour, beaucoup d'enfants se sont retrouvés, sur un chemin de socialisation et de croissance ensemble, tandis que Père Vincenzo, revenu des Philippines environ un an après son départ, à cause d'une grave leucémie, subissait une transplantation de moelle osseuse et était en train de vivre son calvaire, dans l'amour et dans une merveilleuse attitude d'offrande.

Les espoirs de sa reprise de santé sont bons. La route ne s'arrête pas ici parce que Dieu nous surprend toujours. Nous le louons, du plus profond de notre être et tandis que nous attendons d'autres surprises, nous exprimons notre profonde reconnaissance à Père Vincenzo qui a ouvert, pour nous, la route magnifique de la Providence et au Cercle S. Pierre qui est la main des dons de Dieu. ■

Mercredi 31 mars est arrivée la nouvelle de l'entrée du Père Vincent dans la Maison du Seigneur. Prions pour lui et avec lui.

LIVRES

Le Silence de l'Innocence

par **Somaly Mam**

2005 Editeur: Anne Carrière
2007: livre de poche



de **Sr Catherine Belpois**

catherine.belpois@wanadoo.fr

Dans son livre émouvant et courageux, Somaly Mam décrit sans complaisance, mais avec compassion, la douleur des femmes privées de dignité. Femmes défigurées, femmes abîmées, humiliées, femmes enfermées dans le silence, le silence de l'innocence! La pauvreté et le silence creusent la tombe des femmes!... Pourquoi ce silence? Somaly Mam tente de l'expliquer par le poids des traditions: «J'étais toujours dans un état de soumission absolue... C'était le sort normal de toutes les femmes... La seule réponse que je vois est que j'ai été élevée comme une esclave, une esclave domestique».

Elle parle d'elle d'abord et raconte l'enfer des fillettes pauvres au Cambodge, son pays, battues, violées, martyrisées, esclaves!... des adolescentes mariées contre leur gré, privées de jeunesse, exploitées, malades à en mourir!... Somaly Mam a vécu ce calvaire. Elle a compris très vite qu'il fallait, pour s'en sortir, briser la chape de plomb qui enveloppait le tragique de la condition féminine.

En contraste, elle fait apparaître la femme debout, la femme courageuse. Somaly Mam a résisté, en effet. Elle a bravé la conspiration du silence, elle a brisé le tabou du silence, de son propre silence d'abord. Avec Pierre, son mari, elle a lutté contre toutes les forces qui entravent la vie et la liberté de ses sœurs d'infortune dont elle se sent profondément solidaire: les mentalités et les traditions, la passivité, la pauvreté et la saleté, la maladie et la mort, le proxénétisme, les mafias, le pouvoir de l'argent et la corruption, la police et les menaces, l'inertie et les incompétences de la bureaucratie, les Khmers et même les ONG. Malgré sa timidité, elle a osé s'exprimer devant des publics très divers, à la télévision, dans les écoles, auprès des pouvoirs publics, car écrit-elle: «Moi, je veux changer le monde!», mais elle ajoute aussitôt en connaissance de cause: «Si tu veux changer le monde, il faut commencer petit et y aller progressivement!».

Ainsi est née l'association «Agir pour les femmes en situation précaire». Au sein de l'AFESIP, toujours en proie aux menaces et aux attaques, au péril de sa vie, elle continue son combat auprès de 20000 jeunes victimes de l'exploitation sexuelle et du trafic d'êtres humains, au Cambodge et dans les pays voisins. Elle a été remarquée par les gouvernements de certains pays occidentaux et a tenu le drapeau des jeux olympiques de Turin. Elle a reçu le prix de la Solidarité.

FILM

Femmes sans hommes

Réalisatrice **Shirin Neshat**

Titre original: *Zanan-e bedun-e mardan*
Nations: Allemagne, Autriche, France
Année: 2009 - Lion d'Argent à Venise
Genre: comédie, drame, historique
Durée: 95 minutes



de **Sr Wandamaria Clerici**

clerici_wanda@yahoo.it

Le scénario porte, sur grand écran, avec le même titre, le récit tiré du beau roman poétique de l'écrivain Shahrnush Parsipur. "Femmes sans hommes" se déroule dans la ville de Téhéran au cours de l'été 1953, à un moment crucial de l'histoire de l'Iran, à la veille du coup d'Etat anglo-américain, en faveur du Shah Mohammad Reza Pahlavi, contre le premier ministre élu démocratiquement, Mohammad Mossadeq, chef du Front National, qui avait osé nationaliser le pétrole.

Le film est la réflexion incisive d'un moment historique qui a eu comme conséquence la révolution islamique et qui a porté l'Iran à être ce que nous en connaissons aujourd'hui.

Sur le fond de ces événements dramatiques, s'insèrent parallèlement ceux des protagonistes du film: quatre angles divers pour raconter la condition des femmes dans un univers puissamment masculin, où l'existence de la femme est, toujours et dans tous les cas, déterminée par les règles d'un schéma rigide et préétabli.

Les quatre protagonistes sont une prostituée, une femme de maison aisée, d'âge moyen, une femme de chambre et une femme dont la carrière a été stoppée quand son chef l'a mise à la porte. Ce sont des femmes opprimées, mais non victimes; elles ont en commun un unique désir de liberté et leur transformation est positive. Pour cela, elles choisissent de s'évader des étroites barrières sociales et familiales par l'homicide, le suicide, l'amour, la contemplation et la transformation spirituelle, et se préparent à affronter de nouveaux défis.

Un jour, ces femmes décident de laisser derrière elles leur passé douloureux et se retrouvent dans un beau jardin d'orchidées qui devient un refuge et en même temps une sorte d'exil volontaire où elles trouvent indépendance, réconfort, amitié et contrôle de leur destin.

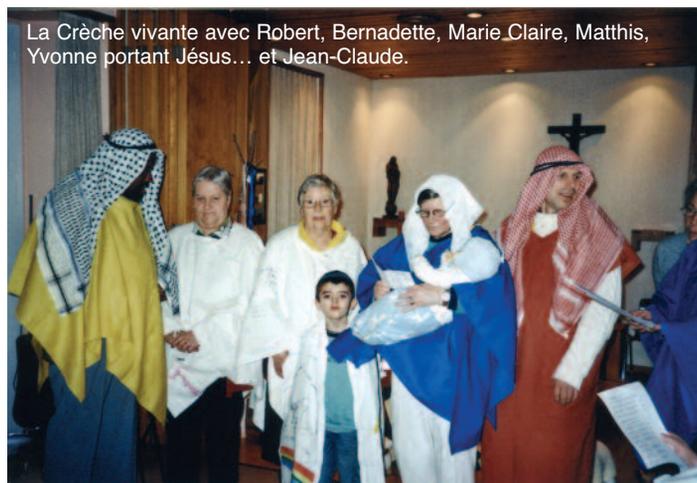
La réalisatrice trace quatre images féminines, analysées avec un regard attentif et qui prend parti, capable d'explorer à fond les tourments intérieurs et le désespoir silencieux. En utilisant un style évocateur produisant une atmosphère en suspens, hors du temps et de l'espace, grâce aussi à la colonne sonore de Ryuichi Sakamoto.

L'histoire des protagonistes n'est pas seulement une histoire iranienne, mais elle pourrait être adaptée universellement à toute situation où manque la liberté de choix personnel.

Shirin Neshat a conçu son travail, qui défie la censure, comme un message pour tous les iraniens qui ne veulent pas perdre l'espoir dans l'avenir.

Noël avec la communauté «Grain de soleil»

Une future lectrice nous partage un évènement vécu le 20 décembre 2009



La Crèche vivante avec Robert, Bernadette, Marie Claire, Matthis, Yvonne portant Jésus... et Jean-Claude.

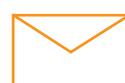
La journée a commencé à 11 heures avec la messe à l'église de la ville de Martigny, en Suisse, dans le Valais Le Chanoine François Lamon, curé, nous a accueillis en ces termes: "Aujourd'hui, notre communauté comporte de la couleur, la couleur jaune des foulards de nos amis de "Foi et Lumière" venus prier avec nous." Ensuite, Claudine a présenté en quelques mots ce mouvement international, fondé par Jean Vanier et Marie-Hélène Mathieu pour les personnes ayant un handicap mental, leurs parents et leurs amis.

A la fin de la messe, la vente de "paneton", organisée en faveur des communautés défavorisées, a connu un beau succès.

Puis nous nous sommes rendus à la rue de l'Hôpital, où les Soeurs de Sainte Jeanne-Antide nous accueillent pour la plupart de nos rencontres mensuelles. Notre aumônier, le Chanoine Klaus Sarbach, le Chanoine Hilaire Tornay, le diacre Jean-Luc Ballestraz, aumônier national et la communauté des Soeurs nous avaient rejoints pour le repas.

Le moment tant attendu de la fête arriva enfin. Pour le mime de la Nativité, Yvonne avait apporté le bébé Jésus et les moutons. Marie-Claire distribuait les costumes et organisait une petite procession d'entrée et la mise en place des personnages. Lectures, chants, méditations se suivaient dans une grande ferveur.

Marie-Claire ADAM



Avis à nos Amis lecteurs

Nous remercions toutes les personnes qui collaborent d'une manière ou d'une autre à la revue ainsi que tous nos amis lecteurs pour leurs encouragements et leur amitié.

- Dans ce numéro, vous trouverez un bulletin pour les **abonnements de cette année 2010**. Ce bulletin ne concerne pas les personnes qui ont déjà effectué récemment cette opération. Mais le prochain numéro ne sera plus envoyé aux personnes qui n'auront pas souscrit à l'abonnement 2010.
- Si vous constatez des erreurs dans l'envoi de la revue, merci de nous le signaler le plus vite possible.
- Le **prochain numéro** qui paraîtra durant l'été sera accompagné d'un **numéro spécial** sur sainte Jeanne-Antide Thouret, en cette année où nous faisons mémoire de son départ de France en 1810 et de son arrivée en Italie, à Naples.